

LE PRIX DE LA LIBERTÉ

LES POLONAIS
SUR LES FRONTS
DE LA II^e GUERRE MONDIALE



LE PRIX DE LA LIBERTÉ

INTRODUCTION

LES POLONAIS SUR LES FRONTS DE LA II^e GUERRE MONDIALE

I^{er} PARTIE :

1. LA CAMPAGNE DE SEPTEMBRE 1939. Un combat solitaire
2. LE RAPPORT DE FORCES
3. LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE le 1^{er} septembre 1939
4. LA DÉFENSE DES CÔTES DE LA MER BALTIQUE du 1^{er} septembre au 2 octobre 1939
5. LA DÉFENSE DU CIEL POLONAIS (1939)
6. LES BATAILLES DE BZURA ET DE MODLIN du 8 au 29 septembre 1939
7. LA DÉFENSE DE VARSOVIE - septembre 1939
8. L'INVASION DE L'EST DE LA POLOGNE PAR L'URSS le 17 septembre 1939
9. LE PARTAGE DE LA POLOGNE du 28 septembre 1939
10. LA TRAGÉDIE DE SEPTEMBRE 1939

II^e PARTIE :

LE COMBAT POUR LA POLOGNE «OCCUPÉE» (1939-45)

11. L'ÉTAT POLONAIS EN EXIL EN OCCIDENT
12. LA RÉSISTANCE ARMÉE DANS LA POLOGNE «OCCUPÉE» (1939-42)
13. LES FORCES ARMÉES CLANDESTINES EN POLOGNE «OCCUPÉE» (1939-45)
14. CONTRE-ESPIONNAGE, DIVERSION ET SABOTAGE (1939-45)
15. L'OPÉRATION «TEMPÊTE» (BURZA) de l'Armée de l'Intérieur AK (1943)
16. L'INSURRECTION DE VARSOVIE août - septembre 1944
17. LE MARTYRE DE LA NATION POLONAISE
18. LES CAMPS DU NKVD (1939-41) KATYN, MIEDNOJE, CHARKOW (1940)
19. L'HOLOCAUSTE PERPÉTRÉ SUR LE SOL POLONAIS «OCCUPÉ» (1939-45)

III^e PARTIE :

AUX CÔTÉS DES ALLIÉS OCCIDENTAUX (1939-40)

20. LA PARTICIPATION DES UNITÉS POLONAISES DANS LA DÉFENSE DE LA FRANCE (1939-40)
21. LA RÉSISTANCE POLONAISE EN FRANCE
22. L'AVIATION POLONAISE EN FRANCE (1939-40) Le sacrifice oublié des aviateurs Polonais
23. LA PARTICIPATION DES UNITÉS POLONAISES DANS LA DÉFENSE DE LA NORVÈGE - NARVIK EN 1940
24. LA BATAILLE D'ANGLETERRE EN 1940
25. LES COMBATS EN AFRIQUE DU NORD (1940-41)
26. LA MARINE POLONAISE ENGAGÉE DANS LA CAMPAGNE DE 1939-40
27. LES COMBATS DES FORCES AÉRIENNES POLONAISES EN OCCIDENT (1940-45)
28. L'ARMÉE DU GÉNÉRAL ANDERS (1941-42)
29. LES COMBATS SUR LE SOL ITALIEN (1944-45)
30. LA 1^{re} DIV. BLINDÉE POLONAISE du g^{al} STANISLAW MACZEK (1944-45) DANS LE COMBAT POUR LA LIBERTÉ DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
31. VILLES LIBÉRÉES par la 1^{re} D.B. du g^{al} STANISLAW MACZEK (1944-45)
32. LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN BELGIQUE EN 1944
33. LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN HOLLANDE (1944-45)
34. LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN ALLEMAGNE EN 1945
35. La 1^{re} Brigade Polonaise Autonome des Parachutistes. OPÉRATION «MARKET GARDEN» en 1944
36. LES SOLDATS POLONAIS AU SEIN DE L'ARMÉE «RHIN ET DANUBE» (1944-45)
- 37.

IV^e PARTIE :

38. **L'ARMÉE POLONAISE SUR LE FRONT DE L'EST** SIELCE SUR l'OKA, LENINO EN 1943
39. LES COMBATS POUR LA VISTULE CENTRALE EN 1944
40. LA BATAILLE DE VARSOVIE (1944-45)
41. LES COMBATS EN POMÉRANIE EN 1945
42. AU SECOURS DE PRAGUE EN 1945
43. LES COMBATS SUR LE SOL ALLEMAND EN 1945
44. LA PRISE DE BERLIN EN 1945

V^e PARTIE :

45. **LA CONTRIBUTION DE LA POLOGNE À LA VICTOIRE DES ALLIÉS (1939-45)**
46. LA CONTRIBUTION DES SCIENTIFIQUES POLONAIS
47. LA CONTRIBUTION DES SCIENTIFIQUES POLONAIS - La bataille des codes secrets (1939-45)
48. L'EFFORT DE GUERRE POLONAIS ET LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA GUERRE



L'EXPOSITION EST FINANCÉE PAR :

Le Ministère de la Défense Nationale de la République Polonaise, Le Bureau des Anciens Combattants et des Victimes de la Répression, Association des Anciens Combattants Polonais en France et Leurs Familles - SPK, L'Ambassade et le Consulat de Pologne à Paris

SCÉNARIO ET CHOIX DES DOCUMENTS ET DES ARCHIVES

Le Bureau Militaire d'Études Historiques

RÉDACTION

Czesław Szafran, Jan Szostak, Tomasz Kopański, Zbigniew Wojciechowski, Witold Rawski, Grzegorz Jasiński, L'Association des Anciens Combattants Polonais en France et leurs Familles

ARCHIVES PHOTOS

Le Musée de l'Armée Polonaise, la Bibliothèque Militaire Centrale, les Archives Militaires Centrales, le Bureau Militaire des Etudes Historiques, Le Musée du Général Sikorski à Londres

SCÉNOGRAPHIE ET RÉALISATION DE L'EXPOSITION

Adrian Bojczuk, Krzysztof Krysik, Jolanta Góraska, Przemysław Wojtas

TRADUCTION

Jacek Bernasiński, Mme Bukowski, Maria Rodowicz, Irena Optołowicz, Irena Wahl-Damasiewicz, Awa et Mikolaj Krol

CORRECTION

Mme Bukowski, Jean Kukuryka, Pierre Kukuryka, Irena Wahl-Damasiewicz, Hanna Zaworonko-Olejniczak, Didier Leidner,

RÉALISATION

La Maison de l'Armée Polonaise, l'Association des Auteurs des films patriotiques et historiques,

l'association SPK - Des Anciens Combattants Polonais en France et leurs Familles

DIRECTION DE LA PRODUCTION

Janusz Zieliński

CONCEPTEUR DE CATALOGUE

SPK - Des Anciens Combattants Polonais en France et leurs Familles, Hanna Zaworonko-Olejniczak

PROJET GRAPHIQUE DES PANNEAUX

Adrian Bojczuk, Uszula Kubicz-Fik, Hanna Zaworonko-Olejniczak

PHOTO, archives - font privé

Adrian Bojczuk, Danuta Tarnawska-Kasparian, Krzysztof Krysik, Irena Wahl-Damasiewicz, Hanna Zaworonko-Olejniczak, Marek Swiatkiewicz

ORGANISATEURS DE L'EXPOSITION

Le Bureau National SPK - Président Jean Kukuryka, membres : Marcjanna et Michel Marcinkowska-Couturier, Wahl-Damasiewicz (coordinateur), Hanna Talko, Apoloniusz Serafin, Florian Załuski, Hanna Zaworonko-Olejniczak, Maria Michalkiewicz, Dany Tarnawska Karadjan et Monseigneur Witold Kiedrowski (+)

MONTAGE

Krzysztof Krysik (Varsovie), Apoloniusz Serafin, Jean Kukuryka, Irena Wahl-Damasiewicz, Hanna Zaworonko-Olejniczak

PRÉPARATION POUR L'IMPRESSION

Association Regards multiples - France, Fundacja TRES -Pologne

CATALOGUE

Hanna Zaworonko-Olejniczak

LES POLONAIS ENGAGÉS SUR LES FRONTS DE LA II^e GUERRE MONDIALE

L'agression de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, par l'Allemagne marque le déclenchement de la II^e Guerre Mondiale. La Pologne fut la première nation à s'opposer au III^e Reich mais aussi, à l'Union Soviétique qui l'a envahie le 17 septembre 1939.

La totalité de l'effort de guerre de la Pologne a compris quatre éléments :

- une défense organisée contre l'agression allemande
- l'engagement des soldats et de la population civile contre l'Armée Rouge
- l'engagement dans la clandestinité sur le territoire de la Pologne et dans d'autres pays «occupés» d'Europe
- l'action des unités régulières de l'Armée polonaise en Occident, en Orient et en Afrique du Nord.

La suprématie tant quantitative que technique de l'Armée allemande et le ralliement de l'Armée Rouge n'a laissé à la Pologne aucune chance dans ce combat qu'elle menait alors seule. Malgré l'attitude courageuse et l'effort héroïque d'un million de soldats polonais, la défaite de septembre 1939 était inéluctable.

Or la Pologne n'a pas capitulé et l'âme polonaise ne s'est pas laissé briser. Le combat armé dans le pays et hors de ses frontières était dirigé par les autorités légales de la République Polonaise reconstituées en exil le 30 septembre 1939 et qui représentaient la Pologne au sein de la coalition antihitlérienne. La mobilisation des forces matérielles et spirituelles de la nation polonaise dans la lutte pour retrouver l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'État Polonais constituait l'objectif principal de ses autorités légales dans le pays et en exil. La reconstitution de l'Armée polonaise dans le pays et aux côtés des alliés, pour poursuivre le combat jusqu'à la victoire, est alors devenue une priorité.

Les structures d'un État Clandestin, avec son propre appareil administratif, exécutif, législatif, son armée et son réseau d'enseignement clandestin, qui se mettaient en place sur les terres polonaises envahies, restera un phénomène sans précédent dans l'Europe occupée. En 1944, la conspiration militaire polonaise, à l'apogée de son activité et qui avait successivement pris les noms de PSZ, ZWZ et d'AK (Armée de l'Intérieur), comptait plus de 650.000 soldats. Leurs combats revêtaient les formes les plus diverses : contre-espionnage, diversion, sabotage, combats armés...

La bataille la plus importante de l'Armée de l'Intérieur fut l'Insurrection de Varsovie en août 1944 : sa durée, les moyens engagés et les pertes subies par les deux parties et surtout par la population civile polonaise ont été très importants.

La contribution des Polonais à la victoire sur le nazisme ne s'est pas limitée aux champs de bataille. L'identification par les services de contre-espionnage de l'Armée de l'Intérieur des bases allemandes d'essais des fusées V-1 et V-2, le décodage de l'appareil allemand à coder «Enigma» au centre décryptage à Pyry en Pologne ainsi que l'apport des constructeurs d'armes et d'équipement militaires (canon anti-aérien de 20 mm, périscope orientable, détecteur des mines) ont été décisifs pour vaincre avec les alliés les forces de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon).

Parallèlement, le 5^e détachement de l'état-major du Chef Suprême des Armées polonaises coopérait avec l'agence britannique Spécial Opérations Exécutive chargée de diversion et de sabotage dans la mise en place des parachutages et le transfert d'équipements, d'armes et d'hommes en Pologne.

L'Armée polonaise reconstituée en France comptait en juin 1940 environ 85.000 soldats qui ont participé à la défense de ce pays. Au lendemain de la défaite de la France, 27.000 soldats polonais, qui ont pu être évacués en Grande-Bretagne, ont constitué le levain des Forces Armées polonaises en Occident.

Les Forces aériennes et la Marine de guerre polonaises ont exécuté avec bravoure les missions qui leur ont été confiées par les Alliés. En 1940, les pilotes polonais, qui ont combattu lors de la Bataille d'Angleterre, ont abattu 203 avions de la Luftwaffe et la contribution des unités polonaises dans la bataille de Narvik en Norvège. En 1941, la Brigade Autonome des Chasseurs des Carpates a gagné ses titres de gloire dans la défense de Tobrouk.

Le 2^e Corps Polonais du général Władysław Anders était le plus connu au sein des Forces Armées polonaises en Occident. Constitué en 1941-42 en URSS, «l'Armée Anders» a, après son évacuation de l'Union Soviétique, rejoint la 8^e Armée britannique et a combattu en Italie à MONTE-CASSINO, ANCONA et à BOLOGNE jusqu'en avril 1945. En juin 1944, en Normandie, les Forces terrestres, aériennes et navales polonaises se sont battues aux côtés des Alliés. La 1^{re} D.B. polonaise du général Stanisław Maczek, qui comptait 885 officiers et 15.210 soldats, a débarqué et est entrée en action en Normandie à la fin du mois de juillet 1944. Cette division s'est tout d'abord rendue célèbre par ses combats près de la poche de FALAISE et à CHAMBOIS-MONTORMEL puis pour avoir participé à la libération de dizaines de villes et villages français, belges et hollandais : elle a combattu jusqu'au 6 mai 1945, date à laquelle elle a obtenu la reddition du port de WILHELMSHAVEN (Allemagne).

En septembre 1944, dans le cadre de l'opération «Market-Garden», la 1^{re} Brigade Polonaise Autonome des Parachutistes, sous le commandement du général Stanisław Sosabowski, ralliée à la 1^{re} Division Aérienne Britannique, a livré une bataille sanglante à ARNHEM (Pays-Bas).

Entre 1939-45, les unités polonaises de terre et de l'air en Occident se battaient sur trois fronts : en Europe du Nord (1940), en Europe de l'Ouest (1940 et 1944-45) et dans la Région Méditerranéenne (1940-42 en Afrique du Nord et en 1944-45 en Italie). La Marine de Guerre Polonaise a opéré en mer du Nord, en mer de Norvège, en mer Méditerranée et dans les Océans Arctique et Atlantique. À la fin de la guerre, les Forces Armées polonaises en Occident comptaient environ 210.000 soldats.

En mai 1943, les communistes polonais, avec l'appui de l'URSS, ont entrepris la formation d'une Armée polonaise sur le front de l'Est. Entre mai 1943 et juillet 1944, plus de 110.000 Polonais, libérés des goulags et revenus des contrées les plus éloignées de l'Union Soviétique, ont rallié les unités polonaises en formation. À la fin de 1944, cette armée, subordonnée aux autorités provisoires polonaises dominées par les communistes, était composée de deux armées équipées d'avions et de blindés. Elle atteignait alors un effectif de 300.000 hommes.

L'Armée polonaise du front de l'Est décisif pour l'issue de la guerre, qui a commencé à combattre le 12 octobre 1943 à LENINO (Biélorussie), combattra jusqu'à la fin de la guerre et ira jusqu'à Berlin et Prague. Elle a combattu aux côtés de l'Armée Rouge pour la libération des terres polonaises mais aussi sur des territoires (mer Baltique, Oder, Neisse) qui allaient devenir ses futures frontières.

L'opération la plus importante effectuée par cette armée sur le territoire polonais occupé s'est déroulée du 31 janvier au 19 février 1945 et a été l'enfoncement des lignes ennemies sur le littoral de la mer Baltique (Wal Pomorski).

À la fin de la guerre, près de 600.000 soldats polonais étaient engagés sur les Fronts de l'Est (400.000) et de l'Ouest (200.000) et combattaient dans plus de quarante pays. Les Forces polonaises constituaient, de par leur nombre, la quatrième armée alliée, après les États Unis, l'Union Soviétique et la Grande-Bretagne. Avec les soldats de l'Armée de l'Intérieur et d'autres formations clandestines, l'effort de guerre de la Nation polonaise s'élevait alors à 1.2 millions de soldats.

Plus de 6 millions de Polonais sont tués pendant la II^e Guerre Mondiale (- près de 5.100.000 victimes du programme d'extermination nazie, 650.000 tués pendant les combats, 500.000 morts victimes de la répression soviétique). Les pertes humaines et matérielles polonaises ont été proportionnellement les plus élevées parmi les Alliés.

Le premier recensement de population réalisé après la guerre dans un pays détruit par 6 années de guerre et amputé à l'est de son territoire, a fait apparaître un manque de 10.5 millions de citoyens polonais par rapport au recensement de 1939 (35 millions).

La Nation polonaise a, par son engagement, ses pertes immenses et très difficilement estimables, grandement participé à la victoire sur le nazisme. Les Polonais n'ont néanmoins pas pu profiter de la Victoire car la Pologne abandonnée après la guerre par les Alliés, a été placée par les grandes puissances dans la zone d'influence soviétique. La Pologne n'a seulement retrouvé son indépendance et sa souveraineté qu'après la chute du Mur de Berlin et a pu alors rejoindre la famille des grandes démocraties européennes.

LA CAMPAGNE DE SEPTEMBRE 1939

Un combat solitaire



«La paix est une chose précieuse à laquelle tous aspirent. (...)

Nous, en Pologne, nous ne connaissons pas de notion de «paix à tout prix». Il n'y a qu'une chose dans la vie des hommes, des nations et des états qui n'ait pas de prix, cette chose est l'honneur».

Jozef Beck - Ministre des Affaires Étrangères le 5 mai 1939

«La destruction de la Pologne est notre tâche primordiale. Notre objectif doit être non pas

d'arriver jusqu'à un point défini mais de détruire ses forces vives, (...) Soyez sans pitié ! Soyez brutaux ! Soyez sans compassion ! Tuez les hommes, les femmes et les enfants d'origine et de langue polonaise»

Adolf Hitler - Chancelier du III^e Reich le 22 août 1939

LE RAPPORT DE FORCES



La Pologne a déployé ses Forces Armées sur une ligne de front longue de 1.600 km qui assurait ainsi la protection de ses frontières au Nord, à l'Ouest et au Sud. Elle opposa à l'envahisseur nazi sept armées et un groupe opérationnel autonome, qui comprenait 39 divisions d'Infanterie, 11 brigades de cavalerie et 2 brigades blindées. Le 1^{er} septembre 1939, environ 1 million de soldats étaient mobilisés.

| | Pologne | Allemagne | URSS |
|---------|---------|-----------|-----------------------|
| Chars | 700 | 2.692 | 3.739 |
| Avions | 430 | 2.500 | 1.800 |
| Soldats | 950.000 | 1.850.000 | 1.500.000 - 2.000.000 |

1. Smigly-Rydz Edward (1886-1941)

Maréchal de Pologne, homme politique. En 1920, commandant en chef de la 3^e Armée polonaise contre les forces bolcheviques. En 1935, succède à Jozef Pilsudski et devient, en 1936, Maréchal de Pologne et Chef Suprême des Armées. Le 7 septembre 1939, quitte Varsovie et passe la frontière roumaine puis hongroise avec le gouvernement. Revient en octobre 1941 à Varsovie où il meurt le 2 décembre.

2. Mlot-Fijalkowski Czeslaw (1892-1944)

Général de brigade. En mars 1939, nommé commandant du groupe opérationnel «Narew» qu'il mène au combat en septembre 1939. Après la bataille de Klocko, il est fait prisonnier et meurt à Murnau le 17 avril 1944.

3. Przedzimirski-Krukowicz Emil Karol (1886-1957)

Général de brigade. Commandant de l'Armée «Modlin» jusqu'au 10 septembre 1939, puis de l'Armée dite «Przedzimirskiego» (bataille de Tomaszów Lubelski). Prisonnier dans le camp de Murnau. Il a vécu en exil en Grande-Bretagne et au Canada.

4. Bortnowski Wladyslaw (1891-1966)

Général de division. À partir de mars 1939, commandant de l'Armée «Pomorze». Prisonnier après les combats de Bzura. Il a vécu en exil.

5. Kutrzeba Tadeusz (1885-1947)

Général de division, historien, auteur de livres. En septembre 1939, commande l'Armée «Poznan» et ensuite de l'Armée «Warszawa» 22-28 septembre. Passe toute la guerre en captivité en Allemagne. Il meurt à Londres.

6. Rommel Juliusz Karol Wilhelm Jozef (1881-1967)

Général de division, auteur de livres. À partir de mars 1939, commandant de l'Armée «Łódź» puis commandant de l'Armée «Warszawa». Prisonnier après la capitulation de Varsovie, il revient en Pologne après la guerre.

7. Szylling Antoni (1884-1971)

Général de brigade. Commandant de l'Armée «Krakow». Après les combats de 1939, il réussit à évacuer la majeure partie de son armée à l'est de la Vistule et commande la bataille de Tomaszów Lubelski. Prisonnier de guerre. Il a vécu en Angleterre.

8. Fabrycy Kazimierz (1888-1958)

Général de division. À partir de juillet 1939, commandant de l'Armée «Karpaty» puis de l'Armée de «Malopolska». Remplacé en septembre 1939 par le g^{al} K. Sosnkowski, il est nommé commandant de la défense de la région Stanislawow-Stry et du passage par la rivière Dniestr. Le 18 septembre, il gagne la Roumanie où il est interné avant de pouvoir rejoindre l'Armée polonaise au Proche Orient. Après la guerre, il a vécu en Angleterre.

LE DÉCLENCHEMENT DE LA GUERRE 1^{er} septembre 1939

Le 28 avril 1939, l'Allemagne a rompu unilatéralement l'accord qu'elle avait signé avec le Gouvernement Polonais, le 23 janvier 1934 à Berlin : il s'agissait de la Déclaration sur le «Non Recours à la Force» qui faisait référence au Pacte Parisien du 28 août 1928.

À l'aube du 1^{er} septembre 1939, sans avoir déclaré la guerre, un million et demi de soldats allemands, répartis dans soixante divisions dont dix panzers et six motorisées ainsi que 2.000 blindés envahirent la Pologne.

L'invasion de la Pologne, désignée sous le nom de code «Fall Weiss» (Plan Blanc), est considérée par les historiens comme marquant le début de la Seconde Guerre mondiale. Elle entraînera, le 3 septembre 1939, les entrées en guerre de la Grande-Bretagne et de la France, qui étaient militairement supérieures à l'Allemagne.

Des villes, des villages, des infrastructures militaires mais aussi des personnes qui fuyaient par les routes ont été les cibles des bombardements des 1.000 avions allemands engagés dans la bataille «Fall Weiss».

Pendant 36 jours, la Pologne a résisté seule contre deux envahisseurs, le III^e Reich et l'Union Soviétique.

LA DÉFENSE DU LITTORAL BALTIQUE du 1 septembre au 2 octobre 1939

Le 1^{er} septembre 1939 à 4h45 du matin, le navire de guerre Schleswig - Holstein commandé par l'amiral Kleikamp ouvre le feu sur le secteur sud de WESTERPLATTE - presque île à l'embouchure de la Vistule, entrée du canal menant au port de Gdansk. C'est ainsi que la Seconde Guerre mondiale a commencé.

200 soldats de la garnison du Dépôt de transit militaire polonais à WESTERPLATTE sous le commandement du c^{dt} Henryk Sucharski, résistent héroïquement pendant 7 jours sous les bombardements navals et aériens aux attaques incessantes de plus d'un millier de soldats SS. Les pertes côté polonais s'élèvent à 15 tués, 50 blessés et côté allemand à environ 200 tués.

Pendant et après la guerre, les soldats de WESTERPLATTE sont le symbole de la détermination et du courage des soldats polonais. Leur résistance héroïque a retardé pour une courte durée l'invasion allemande de l'étroite côte polonaise ce qui a permis à la marine polonaise de rejoindre les Alliés.

Sur le Littoral de la Baltique, il y avait encore deux lieux de défense héroïque : OKSSYWIE (reddition du 19 septembre / c^{el} S. Dabek), le port naval de HEL (reddition du 2 octobre 1939 / capitaine W. Steyer et contre-amiral Jozef Michal Unrug).

1. Unrug Jozef Michał (1884-1973)

Contre-amiral. À partir de juin 1925, commandant de la Flotte polonaise. En 1939, commande l'ensemble des Forces Naval et Défense du Littoral. Le 1^{er} octobre 1939, prisonnier après la prise de Hel. Après la guerre, il a vécu en exil. Il repose en France à Montrésor.

2. Steyer Włodzimierz (1892-1957)

Capitaine. En septembre 1939, commande la Défense Maritime du Littoral (péninsule de Hel et d'Oksywie-Gdynia). Après les redditions d'Oksywie (19 septembre 1939) et de Hel (2 octobre 1939), prisonnier de guerre. Après la guerre, il a vécu en Pologne.

3. Dabek Stanisław (1892-1939)

Colonel. Du 1^{er} au 19 septembre 1939, commande la Défense Terrestre du Littoral : Gdynia, Kepa Oksywska. Blessé lors de la défense de Kepa Oksywska qui était coupée du reste du pays. Après la reddition, il se suicide.

4. Sucharski Henryk (1898-1946)

Commandant. En 1920, participe à la guerre polono-bolchevique. En 1939, commandant en Chef du Dépôt de Transit Militaire à Westerplatte dont il dirige la défense pendant 7 jours. Prisonnier de guerre, libéré en 1945, rejoint le 2^e Corps d'Armée polonais en Italie. Décède en Italie, repose au cimetière de Casamassina. Depuis 1971, ses cendres reposent à Westerplatte.



LA DÉFENSE DU CIEL POLONAIS EN 1939



En 1939, l'Armée de l'Air Polonaise compte 430 avions de combat répartis entre différents corps d'armée. L'armée dispose d'une escadrille d'avions de chasse et d'une escadrille de bombardiers qui relèvent directement de l'autorité du Chef Suprême de l'Armée. Durant la campagne de septembre 1939, l'Armée de l'Air polonaise a abattu 258 avions et mis hors de combat 263 avions allemands.

Après l'agression de la Pologne par les soviétiques, les appareils en état de marche ont été acheminés et retenus en Roumanie. Les pilotes polonais ont gagné l'Europe de l'Ouest où ils ont combattu dans les unités des Forces aériennes polonaises aux côtés des Alliés.

1. Zajac Jozef (1891-1963)

Général de division. En 1918, chef de bataillon dans l'armée de Jozef Haller. En 1920, chef d'état-major lors de la guerre polono-soviétique. En 1939, pilote, chef des Forces aériennes et de la Défense anti-aérienne polonaises (OPL), puis gagne la France où il est transféré dans l'armée de terre. Il a vécu en exil.

2. Kalkus Wladyslaw (1892-1945)

Général de brigade, pilote. En mars 1939, commandant-adjoint de l'aviation au Ministère des Affaires Militaires. Commandant du Centre d'entraînement des pilotes polonais à Lyon-Bron. Gagne l'Angleterre où il est délégué auprès de l'Inspection des Forces aériennes polonaises. Il a vécu en Grande-Bretagne.

3. Pawlikowski Stefan (1896-1943)

Général de brigade, pilote. En 1939, commandant de la brigade des chasseurs qui défendait le ciel de Varsovie. Gagne la Grande-Bretagne. Officier de liaison des Forces aériennes polonaises auprès du commandement de l'Aviation de chasse britannique. Il périt, le 15 mai 1943, lors d'un raid au-dessus de la France et est enterré en Normandie.

LES BATAILLES DE BZURA ET DE MODLIN du 8 au 29 septembre 1939



Entre les 9 et 18 septembre 1939, au bord de la rivière Bzura, s'est déroulée la bataille la plus importante de la campagne de septembre. La contre-attaque des unités polonaises des armées «Poznan» et «Pomorze» a joué un rôle stratégique et opérationnel décisif : elle a permis de prolonger la défense de Varsovie et de retarder l'offensive allemande dans la région de Lublin.

Du 14 au 29 septembre 1939, le g^{al} Wiktor Thommée a, avec sa garnison de 40.000 soldats, défendu la forteresse de MODLIN (située au nord de Varsovie). Faute de munitions, il a, le 29 septembre 1939, été contraint à se rendre. Pertes polonaises : 1.700 soldats tués y compris 50 officiers, 4.000 blessés et 25.000 prisonniers.

1. Kutrzeba Tadeusz (1885–1947)

Général de division, historien, auteur d'articles et de livres. En septembre 1939, commande l'armée «Poznan» et l'offensive sur la Bzura. Ayant réussi à regagner Varsovie, devient commandant de l'Armée «Warszawa» 22-28 septembre. Prisonnier de guerre en Allemagne. Il meurt à Londres.

2. Bortnowski Wladyslaw (1891-1966)

Général de division. À partir de mars 1939, commandant de l'Armée «Pomorze». Prisonnier après les combats de la Bzura. Il a vécu en exil.

3. Wlad Franciszek Seweryn (1888-1939)

Général de brigade. Commandant de la 1^{re} D.P. «Wielkopolska». En 1939, conduit la contre-offensive de la Bzura. Le 18 septembre, alors qu'il dirige la traversée de la rivière, il est gravement blessé à Januszew et meurt.

4. Boltuc Mikolaj (1893-1939)

Général de brigade. Commandant de la 4^e D.P. En 1939, commande le GO Wschód qui fait partie de l'Armée «Pomorze». Tente de gagner Varsovie après des combats acharnés. Il périt le 22 septembre 1939, au cours d'un affrontement direct avec l'ennemi à Lomianki Gorne.

5. Kustron Jozef Rudolf (1892-1939)

Général de brigade. Commandant de la 21^e Div. de chasseurs de montagne.

En 1939, réussit avec sa division à gagner la région de Lublin. Blessé, il meurt le 16 septembre 1939 à Koziejowka.

LA DÉFENSE DE VARSOVIE - septembre 1939

La défense héroïque de Varsovie contre l'agresseur allemand qui a mené contre la capitale polonaise des attaques aériennes et terrestres s'est déroulée du 1^{er} au 28 septembre 1939.

Compte tenu de la pénurie de munitions et de la situation dramatique de la population civile qui était privée d'eau, de nourriture et vivait dans des conditions sanitaires déplorables, le commandement de l'Armée «Warszawa» a pris, le 28 septembre 1939, la décision d'arrêter les combats.

Les pertes subies par les Polonais se sont élevées à :

- 2.000 tués et 16.000 blessés parmi les militaires
- 10.000 tués et environ 50.000 blessés parmi les civils.
- 10 % de la capitale polonaise a été détruite.



L'INVASION DE L'EST - 17 septembre 1939. Agression de la Pologne par l'URSS

En 1934, un pacte de non-agression établi pour une durée de 10 années a été signé par la République Polonaise et l'Union soviétique. Le 23 août 1939, l'Union soviétique s'alliait secrètement au III^e Reich (cf. pacte germano-soviétique) et, le 17 septembre 1939, alors que Varsovie était encerclée par la Wehrmacht, l'Armée rouge franchissait les frontières orientales de la Pologne...

620.000 soldats de l'Armée Rouge, équipés de 470 chars, épaulés par 3.300 avions, envahissent la moitié orientale du pays, restée pratiquement sans défense. Ces forces vont s'amplifier durant toute cette campagne pour atteindre en phase finale 2 millions et demi d'hommes.

Le 1^{er} octobre 1939, alors que la Pologne se défend encore à Modlin et sur le littoral de la mer Baltique, les troupes allemandes et soviétiques effectuent leur jonction.

Le 8 octobre 1939, la Pologne cesse virtuellement d'exister. Le 26 octobre, le III^e Reich annexe les territoires conquis à l'Ouest et nomme Hans Frank gouverneur-général aux pleins pouvoirs.

Les Soviétiques annexent et pillent la partie Est du pays, déportent deux millions de Polonais dans les goulags en Sibérie et massacrent tout d'abord des soldats puis les élites militaires et intellectuelles à Katyn, Charkow, Bykownia, Miednoje...

En dépit de la directive de ne pas se battre contre les «Soviétiques» donnée par le Chef Suprême de l'Armée polonaise, plusieurs unités et garnisons polonaises de Wilno et de Grodno se lancent dans une lutte héroïque contre l'envahisseur soviétique.

Les forces polonaises positionnées dans la partie orientale de la Pologne comptent environ 400.000 soldats et, peu avant la jonction des armées du III^e Reich et de l'Armée Rouge, 150.000 d'entre eux vont devoir se battre contre les Allemands qui arrivent par arrière du côté ouest et sud. Tous les soldats ne sont pas suffisamment armés.

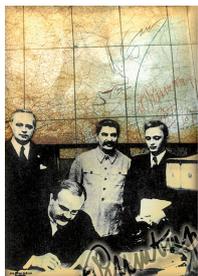
Entre le 17 septembre et le 3 octobre 1939, l'Armée polonaise combat l'Armée Rouge au cours de 40 affrontements et de 2 batailles. La dernière bataille du g^{ral} Kleeberg à Kock a eu lieu le 6 octobre 1939.



LE PARTAGE DE LA POLOGNE - 28 septembre 1939

Le 23 août 1939, les Ministres des Affaires étrangères du III^e Reich et de l'URSS signent à Moscou le pacte officiel de non-agression appelé «pacte Ribbentrop-Molotov». Hitler et Staline avaient parallèlement conclu un protocole secret qui prévoyait le partage de la Pologne et des Pays Baltes.

Le partage de la Pologne est scellé le 28 septembre 1939. L'Union Soviétique annexe tous les territoires à l'est de la Ligne Curzon, plus Bialystok et la Galicie orientale qui devient la frontière entre le III^e Reich et l'URSS. Le III^e Reich annexe les territoires conquis à l'Ouest et nomme Hans Frank gouverneur-général aux pleins pouvoirs.



LA TRAGÉDIE DE SEPTEMBRE 1939



Les combats contre l'agresseur nazi menés durant les mois de septembre et d'octobre 1939 coûtent à l'Armée polonaise :

- 75.000 vies humaines.
- 400.000 soldats polonais sont faits prisonniers.

Au cours de cette période, les Allemands ont eu :

- 10.000 morts
- 35.000 blessés
- 1.000 véhicules blindés et 521 avions détruits ou mis hors de combat.

Les combats contre l'envahisseur «soviétique» durant les mois de septembre et d'octobre 1939 coûtent à l'Armée polonaise :

- 6 à 7.000 soldats polonais sont tués
- 120.000 soldats sont blessés et 250.000 sont faits prisonniers.
- 20.000 personnes disparaissent sans laisser de trace

Au cours de cette période, l'Armée Rouge a eu:

- 2.500 morts
- 9.000 blessés

Les pertes infligées par l'Armée polonaise à la Wehrmacht ont fait gagner du temps aux Alliés qui pouvaient préparer leur défense contre l'agression allemande.

Au lendemain de la défaite de la Pologne, 85.000 soldats polonais voulant rejoindre les Alliés traversent les frontières et se retrouvent dans les camps d'internement en Roumanie, en Hongrie et dans les Pays Baltes. La majorité d'entre eux réussissent à gagner la France et la Grande-Bretagne où ils purent intégrer les Forces Armées polonaises constituées dans ces deux pays.

À la suite de l'échec de la campagne de septembre 1939, la Pologne se retrouve partagée, une fois de plus, entre deux occupants : l'Allemagne nazie et l'Union Soviétique.

LE COMBAT POUR LA POLOGNE «OCCUPÉE» 1939-45 L'ÉTAT POLONAIS EN EXIL EN OCCIDENT



La défaite de septembre 1939 ne préjugait pas de l'issue de la guerre. Malgré l'occupation du territoire polonais par les Allemands et par l'Union Soviétique, la continuité des pouvoirs légaux de l'État Polonais est maintenue.

En Occident, à Paris (France), les autorités suprêmes indépendantes de la République de Pologne se reconstituent (Gouvernement, Président et Chef des Armées).

À la fin de 1939, dans la Pologne occupée se met en place un État clandestin - phénomène unique en Europe «occupée» - constitué d'un Délégué nommé par le Gouvernement en exil, d'un Parlement et d'une armée clandestine - AK (Armée de l'Intérieur).

L'objectif premier de l'État Polonais clandestin en Pologne est la reconquête de l'indépendance et de la souveraineté de la Pologne. Cet État polonais clandestin met en place un appareil judiciaire, un système d'aide sociale et de développement de la culture et des arts mais aussi des structures clandestines d'éducation après que l'occupant nazi ait fait fermer toutes les écoles au-delà de l'enseignement primaire et technique.

1. Raczkiewicz Władysław (1885-1947)

Homme politique, juriste. Entre 1918-20, combat dans l'Armée polonaise, puis occupe les postes de Ministre des Affaires Intérieures, de Président du Sénat et de Voïvode. À partir de 1934, devient Président du Congrès des Polonais à l'Étranger. Le 27 septembre 1939, il est nommé Président de la République Polonaise en exil.

2. Sosnkowski Kazimierz (1885-1969)

Général d'armée, homme politique. Chef d'état-major de la 1^{re} Brigade. Entre 1919-23, Ministre de la Guerre puis, en 1936, général d'Armée. En 1939, commandant du Front Sud - Armées «Malopolska», «Krakow» et «Karpaty», commandant en chef de l'AK. Passe la frontière hongroise après la défaite de septembre 1939. Après la disparition de g^{al} W. Sikorski en 1943, devient le Chef Suprême des Forces Armées polonaises. Il a vécu au Canada.

3. Sikorski Wladyslaw (1881-1943)

Général d'armée, homme politique. En 1920, commande la 5^e Armée polonaise lors de la guerre polono-bolchevique. Entre 1939-43, Chef des Forces Armées polonaises en exil puis Premier ministre du Gouvernement Polonais en exil. Le 5 août 1940, signe avec Churchill l'accord sur la formation de l'Armée polonaise en Occident. Le 30 juillet 1941, signe le pacte Sikorski-Majski sur la formation de l'Armée polonaise en URSS sous le commandement du g^{ral} W. Anders. Le 14 août 1942, signe l'accord Sikorski-Staline sur les modalités de la formation de l'Armée polonaise en URSS et exige une enquête internationale de la Croix Rouge sur le massacre de Katyń. Il périt lors d'une catastrophe aérienne le 4 juillet 1943 à Gibraltar.

4. Mikolajczyk Stanislaw (1901-1966)

Homme politique, militant socialiste. Entre 1943-45, Premier ministre du Gouvernement Polonais en exil. Entre 1945-47, en Pologne, Président du Parti Paysan Polonais et Ministre des réformes agraires. Il tente de mettre en place les structures d'une opposition légale. Menacé d'arrestation, il s'enfuit en Occident.

LA RÉSISTANCE ARMÉE DANS LA POLOGNE «OCCUPÉE» (1939-42)

La Résistance polonaise effectuée, en 1944, environ 10.000 actions et opérations armées parmi lesquelles les batailles pour libérer Wilno et Lwow ainsi que l'Insurrection de Varsovie sont les plus importantes.

Entre 1941-42, des groupes de sabotage et de diversion spécialement entraînés effectuent 241.500 actes de sabotage dans les usines de l'occupant ce qui finit par diminuer de 30% la production sur le territoire polonais.

L'État Polonais clandestin subit des pertes considérables évaluées à 241.600 personnes dont 62.000 officiers et soldats de l'AK. Les pertes de la Résistance armée, compte tenu du «principe de la responsabilité» collective instauré par les nazis, sont estimées, selon les données du commandement militaire du Gouvernement Général Allemand et seulement pour ce territoire, à 102.559 tués pour la période allant d'août 1942 à décembre 1944.



1. Karaszewicz-Tokarzewski Michal ps. Tarwid (1893-1964)

Général d'armée. En septembre 1939, commandant du Groupe Opérationnel de l'Armée «Pomorze», puis de celui de l'Armée «Warszawa». Arrêté par le NKVD puis libéré. En 1941, commandant de la 6^e Div. d'Infanterie de l'Armée polonaise en URSS. Entre 1943-44, commandant-adjoint de l'Armée Anders. En 1946, commandant du 2^e Corps d'Armée polonais. Il a vécu en exil.

2. Rowecki Stefan ps. Grot (1895-1944)

Général de division. En 1939, chef de l'état-major. Entre 1940-43, rejoint la Résistance, commandant de l'AK. Arrêté en 1943 et exécuté en juillet 1944 dans le camp de concentration de Sachsenhausen.

3. Komorowski Tadeusz ps. Bor (1895-1966)

Général d'armée. En 1939, rejoint la Résistance. En mars 1943, devient commandant en chef de l'AK. En août 1944, dirige l'Insurrection de Varsovie. Fait prisonnier de guerre le 5 octobre 1944 (Oflag 73) au moment où il est nommé Commandant Suprême des Forces Armées polonaises par le Gouvernement polonais en exil. Libéré par les Alliés en mai 1945. Entre 1947-49, devient Premier Ministre du Gouvernement polonais en exil. Il décède à Londres.

4. Okulicki Leopold ps. Niedzwiedek (1898-1946)

Général de brigade. En 1939 dans la Résistance à Lodz puis à Lwow. Emprisonné par le KGB, libéré en 1941, devient chef de l'état-major de l'Armée Anders en URSS puis commandant de la 7^e Div. au Moyen Orient. Entre 1944-45, parachuté en Pologne, nommé dernier commandant de l'AK. Condamné dans le «procès des seize» à Moscou en décembre 1946, il meurt dans une geôle soviétique.

LES FORCES ARMÉES CLANDESTINES (1939-45)

La résistance des organisations clandestines polonaises amène l'occupant allemand à recourir à des représailles à l'encontre de la population. Les Forces Armées et policières nazies chargées de la répression comprennent près de 400 bataillons.

De juin 1942 à juillet 1944, 110.238 actions de représailles sont perpétrées contre la résistance polonaise.

D'août 1942 à décembre 1944, l'Armée de l'État Polonais clandestin AK a fait subir aux allemands des pertes s'élevant à 11.500 soldats et policiers (selon les données incomplètes de la Wehrmacht, et ce, pour la seule région du «Gouvernement Général», les pertes allemandes subies pendant l'Insurrection de Varsovie n'y sont pas incluses).



1. Jankowski Jan Stanisław ps. Soból (1882-1953)

Homme politique. Entre 1943-45, délégué du Gouvernement Polonais en exil. Condamné lors du «procès des seize» à Moscou. Il meurt dans une geôle soviétique.

2. Korboński Stefan (1901-1989)

Homme politique, avocat. À partir de 1941 à la tête de la Direction de la Lutte Civile (KWC). En 1945, délégué du Gouvernement polonais en exil. Réfugié en 1947. Il a vécu aux USA.

3. Piekalkiewicz Jan (1892-1943)

Homme politique, économiste. À partir de 1926, membre du Parti Paysan Polonais *Piast* puis *Ruch*, délégué-adjoint en 1941, puis délégué pour le Pays du Gouvernement polonais en exil. Arrêté, il est exécuté par les Nazis.

4. Pużak Kazimierz (1883-1950)

Militant socialiste. Entre 1939-45, secrétaire du Comité Central Exécutif du Parti Polonais Socialiste (PPS WRN). Entre 1944-45, Président du Conseil de l'Unité Nationale. Condamné lors du «procès des seize» puis relâché puis, en 1948, à nouveau arrêté. Il meurt dans une prison de la République Populaire de Pologne en 1950.

CONTRE-ESPIONNAGE, DIVERSION ET SABOTAGE (1939-45)

Les soldats de la Résistance Armée polonaise AK transmettent durant toute la guerre des renseignements aux Alliés sur les forces et les mouvements des armées ennemies.

Ils fournissent, des données concernant :

- l'emplacement des aires de lancement des fusées allemandes à Peenemünde et dans d'autres localités.
- des sous-ensembles de la fusée V-2 (lors de l'action Most III)
- des rapports alarmants sur l'extermination des Juifs, des Polonais et des Tziganes dans les camps de la mort d'Auschwitz-Birkenau, Bełżec, Majdanek, Treblinka, Chelm et sur d'autres lieux de «crimes contre l'humanité» perpétrés par les nazis.

On estime que, pendant la guerre, 45 % des renseignements destinés aux Alliés, proviennent des Services Secrets de l'Armée de l'Intérieur AK.

1. Kocjan Antoni (1902-1944)

Constructeur d'avion, pilote. Pendant la II^e Guerre Mondiale, travaille pour le contre-espionnage de ZWZ puis d'AK. Localise la base allemande de lancement des fusées V-1 et de conception des fusées V-2 de Peenemünde ce qui permettra à la RAF de la bombarder. Travaille aussi pour identifier l'emplacement de la base de lancement de Blizno. Arrêté par les nazis, il est exécuté à la prison Pawiak de Varsovie.

2. Traeger Roman ps. Junior (1923-1987)

Autrichien, soldat de la Wehrmacht, antinazi, technicien de télécommunication. En 1941, soldat de l'Armée allemande basée près de Peenemünde qui entre dans l'organisation polonaise «Miecz» i «Plug». En 1943, envoyé en mission secrète sur le polygone expérimental des fusées V-1 et V-2 de Peenemünde où il dresse les plans de l'aménagement de la base de lancement.

3. Kaczmarek Bernard Władysław ps. Jur (1909-1982)

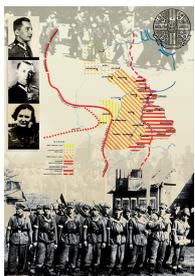
Homme d'affaires. Membre des organisations clandestines «Miecz» et «Plug». En 1943, prend la tête du groupe «Baltyk» de l'Armée AK, obtient et transmet des renseignements essentiels sur les armes allemandes V-1 et V-2. Arrêté en 1945 en République Populaire de Pologne et accusé de contre-espionnage pour le compte de l'Armée AK, il est condamné à 15 années de prison : sa peine sera réduite à 3 ans.

L'ACTION DE L'ARMÉE DE L'INTÉRIEUR AK EN 1943. L'opération «Tempête» (Burza)

Vers la fin de 1943, en prévision de l'offensive de l'Armée Rouge, les forces de l'Armée de l'Intérieur AK attaquent l'arrière garde allemande en retraite et lancent une action de diversion intensive, portant sur la destruction et la désorganisation des voies de communication. L'opération «Tempête» a pour but de placer les autorités légales polonaises dans la position de maître légitime des lieux au moment où l'Armée Rouge franchira la frontière de la Pologne.

1. Fieldorf August Emil, ps. Nil (1895-1953)

Général de brigade. En 1939, commande le 51^e régiment d'Infanterie puis, après la campagne de septembre, gagne la France. En 1940, premier émissaire envoyé dans la Pologne occupée. Entre 1942-44, il est à la tête de la Direction



de la Diversion de l'Armée AK. En 1944, commandant en chef de l'organisation NIE. Entre 1944-45, commandant-adjoint de l'Armée AK. Entre 1944-47, prisonnier en URSS puis, en 1950, arrêté de nouveau en Pologne. Condamné en 1952 à la peine de mort et exécuté. Son lieu de repos n'est pas connu.

2. Borzobohaty Wojciech, ps. Jelita, Wojan (1908-1991)

Colonel. Participe à la campagne de 1939 puis de 1940-43, membre des Armées clandestines SZP et ZWZ et de l'AK. Entre 1944-45, chef de l'état-major du Commandement Général de la Délégation des Forces Armées pour la Pologne. Condamné à mort en 1945 par la République Populaire de Pologne, gracié, emprisonné, libéré en 1953. En 1989, co-fondateur de l'Association des Soldats de l'Armée de l'AK. À partir de 1990, Président de l'Union Mondiale de l'Armée de l'AK.

3. Wittek Maria (1899-1997)

Générale (promue en 1991, est la seule femme élevée au grade de général en Pologne). À partir de 1917, fait partie de l'Organisation Militaire polonaise. Entre 1919-20, participe à la guerre polono-bolchevique. Entre les deux guerres, commandant de l'Instruction Militaire des Femmes. Pendant l'occupation, chef du Service Militaire Féminin du commandement général de SZP, ensuite de ZWZ et de l'AK. Elle participe à l'Insurrection de Varsovie.

L'INSURRECTION DE VARSOVIE EN 1944

Après cinquante-huit mois de terreur nazie - rafles, déportations, pendaisons, fusillades quotidiennes, le 1^{er} août 1944 à 17h, éclate l'Insurrection de Varsovie qui a été organisée par l'Armée de l'Intérieur AK. L'objectif militaire de l'insurrection est la libération de la capitale de l'occupation allemande tandis que son objectif politique primordial est la sauvegarde de la souveraineté de la Pologne menacée par la politique expansionniste de l'URSS. Les combats acharnés dans les rues de Varsovie durent 63 jours.



Entre les 5 et 7 août 1944, des détachements SS, composés d'anciens prisonniers de l'Armée Rouge et de criminels de droit commun, fusillent près de 40.000 civils à Wola (quartier de Varsovie) avant qu'un ordre d'Hitler n'ordonne la déportation des survivants.

Pertes du côté allemand

- plus de 20.000 morts et blessés

Pertes du côté polonais

- 18.000 soldats tués ou disparus, 25.000 blessés.
- de 150.000 à 200.000 civiles victimes d'exécutions et de bombardements
- 650.000 civils évacués dont 50.000 dans des camps de concentration

Après que les derniers résistants eurent déposé les armes, le 11 octobre 1944, les Allemands entreprennent de raser Varsovie.

La capitale de la Pologne et ses monuments historiques et patrimoniaux sont détruits à environ 85%.

Le 17 janvier 1945, l'Armée Rouge entre dans Varsovie totalement déserte et détruite.

1. Chruściel Antoni ps. Monter (1895-1960)

Général de brigade. Jusqu'en 1918, dans l'Armée autrichienne puis combat dans l'Armée polonaise. En 1940, rejoint ZWZ. Entre 1941-44, devient commandant de l'AK du District de Varsovie. Après la guerre, s'exile en Grande-Bretagne et aux USA.

2. Von dem Bach-Zalewski Erich (1899-1972)

Général allemand. Le 2 août 1944, prend le commandement du Groupe Spécial qui a pour tâche d'écraser l'Insurrection de Varsovie. Responsable des crimes de guerre perpétrés à Varsovie pendant l'Insurrection. Il n'a pas été jugé au procès de Nuremberg.

LE MARTYRE DE LA NATION POLONAISE (1939-45)

Dès novembre 1939, conformément au programme nazi projetant de faire de la Pologne «une réserve de sous-hommes» (untermenschen) et de main-d'œuvre pour le Reich, les nazis procèdent aux déportations de la population polonaise, qui se poursuivront jusqu'à la fin de 1944. Pendant leurs actions dites de pacification, les nazis firent des arrestations massives, des déportations et des exécutions.

C'est ainsi que :

- 2.5 millions de Polonais sont déplacés
- plus de 2.8 millions de Polonais sont envoyés aux travaux forcés



En Allemagne 114 camps sont construits sur le territoire polonais occupé :

- 4 camps de concentration
- 5 camps d'extermination
- 105 camps disciplinaires

Kolbe Rajmund, franciscain Maksymilian Maria (1894-1941)

Entre 1931-35, missionnaire au Japon, fondateur de l'ordre des franciscains à Nagasaki, prisonnier dans le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau. En 1941, remplace de son plein gré un père de famille condamné à mort. Meurt dans le «cachot de la faim» achevé par une injection de phénol.

LES CAMPS DE LA NKVD - KATYŃ, MIEDNOJE, CHARKÓW EN 1940

Du côté soviétique, plus de 130.000 prisonniers de guerre polonais sont déportés dans les camps des services de sécurité communistes (NKVD) organisés sur tout le territoire de l'URSS. Les hommes de troupe ainsi que les sous-officiers sont dirigés dans des camps de travail où ils vivent dans des conditions inhumaines.

Entre février et juin 1940 et en juin 1941, 980.000 citoyens polonais sont victimes des quatre déportations massives vers l'Est (en Sibérie, au Kazakhstan et en Extrême Orient).

Au printemps 1940, sur décision de Staline et du Bureau Politique de Comité Central WPK(b), 14.552 officiers de l'Armée polonaise et fonctionnaires de la République de Pologne, emprisonnés dans les camps du NKVD à KOZIELSK, STAROBIELSK et OSTASZKOW et 7.305 polonais emprisonnés dans des geôles soviétiques sont exécutés à KATYŃ, MIEDNOJE, CHARKOW, BYKOWNIA et KUROPATY.

Au total près de 25.000 prisonniers de guerre, membres de l'élite polonaise sont assassinés en Union soviétique au cours de cette période.

1. Skierski Leonard (1866-1940)

Général de division. Entre 1888-17 officier de l'armée tsariste. Pendant la guerre polono-bolchevique, commande la 7^e D.I. et la Div. de Chasseurs de l'Armée du g^{al} Haller, puis la 13^e et la 4^e D.I. ainsi que la 4^e Armée. En septembre 1939, prisonnier de guerre, déporté en URSS et emprisonné par le NKVD à Starobielsk. Il fait partie des milliers d'officiers polonais exécutés à Charkow.

2. Minkiewicz-Odrowaz Henryk (1880-1940)

Général de division, militant socialiste. À partir de 1910, membre du ZWC (Związek Walki Czynnej) et ZS. En 1914, intègre les Légions polonaises de Pilsudski. Entre 1917-18, combat dans les Forces Polonaises. Entre 1919-20, commande le Groupe Opérationnel «Bug» et la 2^e D.I. des Légions de Pilsudski. En août 1920, adjoint militaire du Gouverneur de Varsovie, met en place le Corps de Gardes-Frontières (KOP). Arrêté par le NKVD, prisonnier de guerre en septembre 1939 à Kozielsk, il est exécuté à Katyn.

3. Haller Stanislaw (1872-1940)

Général de division. Entre 1894-18, combat dans l'armée autrichienne. En 1918, intègre l'Armée polonaise et élabore avec J. Pilsudski le plan de l'offensive de Kiev. En 1919, Chef d'état-major de l'Armée polonaise. En 1920, commandant de la 6^e Armée contre l'Armée Rouge sous les ordres de S. Boudionny. À partir de 1926, officier de réserve. En 1939, intègre l'Armée polonaise. Arrêté par le NKVD, déporté dans le camp de Starobielsk (URSS), il est exécuté à Charkow.

L'HOLOCAUSTE PERPÉTRÉ SUR LES TERRITOIRES POLONAIS «OCCUPÉS»

Les Allemands ont, dès qu'ils ont occupé la Pologne, édicté des règles discriminatoires qui formeront le système de persécution des «Juifs». Après l'obligation du port de l'étoile jaune, les «Juifs» sont obligés de se regrouper dans des ghettos. De 1942 à 1944, les Allemands mettent en route leur plan de liquidation des ghettos en exécutant leurs habitants sur place ou en les expédiant dans des camps d'extermination.

Le 19 avril 1943, dans le Ghetto de Varsovie éclate l'insurrection à laquelle prennent part les combattants de l'Organisation Juive de Combat ŻOB et de l'Association Juive Militaire ŻZW. La Résistance polonaise les soutient dans la mesure de ses possibilités. Les combats durent 16 jours. Les nazis assassinent des dizaines des milliers de Juifs et les survivants sont envoyés dans le camp d'extermination de Treblinka.



Le Conseil Polonais d'Aide aux Juifs «Żegota» qui œuvre auprès de la Délégation du Gouvernement de la République Polonaise à partir de décembre 1942 vient en aide aux Juifs qui se cachent. Il les aide matériellement, leur fournit des faux papiers, recherche pour eux des cachettes, organise un secours pour les enfants. «Żegota» vient en aide à des centaines de milliers de Juifs polonais et organise également plusieurs évasions des camps de travail.

Sous l'occupation allemande, tout Polonais qui venait d'une façon quelconque en aide aux Juifs était passible de la peine de mort, qui pouvait alors être étendue à l'encontre de sa famille, voire même de ses voisins.

Anielewicz Mordechaj, ps. Marian, Aniołek, Malachi (1919-1943)

Militant politique juif. Après l'invasion de la Pologne en septembre 1939, rejoint avec des membres de son groupe les régions orientales de la Pologne pour aider les Polonais à retarder l'avancée allemande. Arrêté et emprisonné par les Soviétiques puis libéré en janvier 1940, organise une structure secrète de propagande et de résistance anti-allemande. En novembre 1942, commandant en chef la ŻOB. En janvier 1943, lance, avec des armes livrées par l'Armée AK, l'insurrection pour lutter contre une nouvelle vague de déportations de Juifs du ghetto de Varsovie. Le 8 mai 1943, face à la dureté de la répression et sans possibilité de continuer la lutte, il se suicide. Marek Edelman lui succédera dans ses commandements.

AUX CÔTÉS DES ALLIÉS OCCIDENTAUX (1939-40)

POUR VOTRE LIBERTÉ ET LA NÔTRE

La formation des unités polonaises en France (dans le cadre des conventions franco-polonaises) commence le 9 septembre 1939. Le 30 septembre, le g^{al} Wladyslaw Sikorski est nommé Premier ministre du Gouvernement polonais en exil. Le 7 novembre, il devient chef des armées et met sur pied l'Armée polonaise en France : elle est formée d'émigrants polonais volontaires et de militaires arrivés en 1939-40 en France par la Roumanie, la Hongrie et la Yougoslavie. Plus de 110.000 hommes se sont portés alors volontaires.

En juin 1940, l'Armée polonaise en France recense 83.326 soldats parmi lesquels 55.000 sont équipés de 770 canons et mortiers, 90 chars et 135 avions, engagés dans la défense de la France ainsi qu'en Norvège.

Malheureusement, après la capitulation de la France, l'Armée polonaise qui défendait les arrières des unités françaises, perd la majeure partie de ses troupes du «front». C'est dans des conditions dramatiques que seuls 22.000 militaires (dont 6.000 aviateurs) peuvent être évacués en Grande-Bretagne et que la Brigade des Chasseurs des Carpates (4.000 soldats) formée en Syrie, peut gagner la Palestine.

Le 24 juin 1940, l'Armée polonaise en France compte quatre Divisions d'Infanterie, une Brigade de Chasseurs de Montagne et une Brigade Blindée.

Les 1^{re} Div. des Grenadiers, 2^e Div. des Chasseurs à Pied, 1^{re} Brigade de Norvège, 10^e Brigade Blindée, Centres d'Entraînements, Brigade Autonome de Chasseurs des Carpates du Levant, 2^e et 4^e Div. d'Infanterie à Pied, unités en organisation à Coëtquidan et Parthenay, bien qu'insuffisamment entraînées, prennent part aux combats. 8 compagnies antichars furent affectées aux unités françaises.

LA PARTICIPATION DES UNITÉS POLONAISES DANS LA DÉFENSE DE LA FRANCE (1939-40)

La 1^{re} Division des Grenadiers (16.165 soldats) sous le commandement en chef du g^{al} B. Duch, part combattre en Lorraine avec le 20^e Corps d'Armée française. Au début postée sur la ligne Maginot sur la partie fortifiée de Sarre, mène les actions dans les localités HOLVING, POUTTELANG, AZOUDANGE, GUIZELING (la bataille du 2^e Bat. du 1^{er} Régiment), DIEUZE (où se trouve le cimetière polonais), LAGARDE (le combat victorieux du 17 juin). La 1^{re} Div. se distingue dans les batailles sur la ligne de défense du canal Marne-Rhin à BACCARAT, RAON L'ETAPE, ST. DIÉ. Les Français se replient vers le sud, confiant aux Polonais le soin de retarder l'avance ennemie. Encerclés, se battent jusqu'au 21 juin 1940 - obéissant aux ordres de Gouvernement Polonais à Londres. À ST. DIÉ, le g^{al} B. Duch, ne reconnaissant pas la capitulation de la France, après la destruction de tout le matériel, dissout sa division afin de permettre à ses soldats de gagner l'Angleterre pour revenir combattre sur le continent européen le 31 juillet 1944.



La 2^e Division des Chasseurs à Pied (16112 soldats), formée dans la région de Parthenay sous le commandement du g^{al} B. Prugar-Ketling, fait partie de la 8^e Armée (g^{al} Laure), a pour mission de défendre la vallée de BELFORT et le passage par la Saône (45^e Corp d'armée du g^{al} Dailly). Livrée à elle-même, combat héroïquement près de MAÏCHE, DAMPRICHARD, ST. HYPPOLYTE, TREVILLERS, dans la vallée de CLOS DU DOUBS. Le 16 août 1940, parvient l'ordre d'assurer la retraite de l'Armée française. Ayant subi des grandes pertes et à bout de munitions, les unités polonaises passent la frontière suisse le 19 juin 1940 et sont internées dans des camps dans la région de NEUCHÂTEL et BIEL.

La 10^e Brigade Blindée (5.305 soldats) sous le commandement du g^{al} Stanislaw Maczek est formée de vétérans de la 10^e Brigade de cavalerie motorisée, rescapée de la Campagne de Pologne de 1939 et de volontaires polonais déjà installés en France. La moitié de cet effectif n'a pu être formée aux combats. Le 9 juin 1940, elle protège la 4^e Armée sur le front de Champagne, puis assure la retraite du 7^e Corps de l'Armée Française. Elle livre des batailles aux alentours de MONTBARD, sur la rivière Ozerain. Une partie de la Brigade est faite prisonnière. Les soldats rescapés rejoignent l'Angleterre et prendront une éclatante revanche en 1944 pendant la Campagne de France.

La 3^e Division d'Infanterie à Pied (8.320 soldats), à peine formée et pas équipée, lutte en Bretagne en 1940 (COËTQUIDAN). Elle est renforcée par la Brigade des Chasseurs commandée par le c^{al} Zieleniewski qui arrive de Narvik le 14 juin. Six compagnies anti-chars sont entraînées et envoyées au front. Les unités restantes, après quelques combats victorieux (près de NANTES et JANZÉ) sous le commandement du g^{al} Marie-Robert Altmayer et du g^{al} Louis Faury, sont dissoutes.

La 4^e Division d'Infanterie à Pied, formée en mai 1940 à PARTHENAY, n'a pas participé aux combats. Ses effectifs ont tenté de rejoindre l'Angleterre par Toulouse, par l'Espagne ou encore par Gibraltar. 8 compagnies anti-chars ont été affectées aux unités françaises.

La 1^e Brigade de Chasseurs de Podhale (4.612 soldats) est commandée par le g^{al} de division Zygmunt Szyszko-Bohusz.

8 compagnies anti-chars ont été affectées aux unités françaises.

LA RÉSISTANCE POLONAISE EN FRANCE

À l'issue de la défaite, de nombreux émigrés polonais installés en France entrent dans la Résistance. Beaucoup vont le payer de leur vie, tués au combat ou fusillés tandis que d'autres seront arrêtés, torturés, déportés à Lyon, Paris, Arras, Carvin, Ostricourt, Sallaumines, Uchon, La Versanne ...

Le réseau de résistance F2 est le premier à se mettre en place. Dès le mois d'août 1940, des officiers polonais se trouvant à Toulouse se donnent pour but de renseigner les Alliés sur l'implantation des usines de guerre et des chantiers navals aux mains de l'occupant. À la Libération, le réseau F2 comptait 2.800 « agents » (dont 30% de Polonais).

Le mouvement POWN (Organisation Polonaise de Lutte pour l'Indépendance) est le principal mouvement de résistance étranger en France. Il entre en action à Lyon en avril 1941. Le général Wladyslaw Sikorski confie la responsabilité du mouvement à l'ancien consul général de Pologne à Lille Aleksander Kawalkowski alias «Justyn». POWN est entré en contact avec des mineurs polonais par le biais d'anciens réseaux associatifs et ses principales actions de « renseignement et de sabotage » ont été réalisées près du détroit du Pas-de Calais.

En prévision des combats pour la Libération, le lieutenant-colonel Zdrojewski, responsable militaire, négocie alors l'accès des POWN (8.000 résistants polonais assermentés) dans les rangs des FFI.

Le groupe MOI dirigé par Manouchian, un exilé arménien, comptait des juifs polonais dans ses rangs. MOI a réalisé 80 attentats avant que 23 de ses membres ne soient arrêtés et exécutés.

Les FTP de la région parisienne étaient sous le commandement d'un Polonais, le colonel Józef Epstein alias «Gilles». Ils ont, en 1943, accompli de nombreux attentats contre l'ennemi et « Gilles » a été capturé avec Manoukian et fusillé au Mont-Valérien en 1944.

Le 9 juin 1944, dans le Vercors, des Polonais, dont certains venaient d'être « parachutés » de Londres se battaient dans les rangs des maquisards.

Le lycée polonais Cyprian Norwid de Villard de Lans dans le Vercors fut un nid de résistance et, en juillet 1944, plusieurs de ses professeurs et élèves ont combattu et ont été tués.



L'AVIATION POLONAISE EN FRANCE (1939-40). Le sacrifice oublié des aviateurs Polonais

Après la défaite de septembre 1939, l'aviation polonaise reconstituée en France provient essentiellement de Hongrie et de Roumanie (la Roumanie a refusé de remettre les avions polonais à la France). En mai 1940, on estime, à 8.300 le nombre d'aviateurs et de personnel technique polonais en France.

Suivant les accords polono-franco-anglais, quasiment la moitié du personnel d'aviation - 300 pilotes et 2.000 techniciens - ainsi que des bombardiers ont été transférés, via la Rochelle, en Grande-Bretagne et placés sous le commandement de la RAF.

Une partie de ce personnel stationnait à Lyon-Bron (Centre d'Entraînement de l'Aviation Polonaise) sous commandements polonais (c^{el} - pilote Stefan Pawlikowski) et français. Au mois de janvier 1940, un premier groupe de 19 pilotes de chasse de ce Centre est entraîné à Montpellier sur du matériel français. Ces pilotes défendent les villes et les centres industriels français aux côtés des pilotes français.

Suite à l'accord du 14 janvier 1940, le Groupe de Chasse «Varsovie 1/145», est créé et vole sur des avions Caudron-714, sous les commandements du c^{dt}- pilote Jozef Kepinski et du c^{dt} - pilote Lionel de Marmier.

Les avions Caudron-714, construits en bois et de faible puissance, ne pouvaient pas se mesurer avec les avions allemands modernes. Lors de l'offensive allemande de mai 1940, le commandement polonais reçoit l'accord d'entrer en action. Malgré la mauvaise qualité des avions, les pilotes polonais ont remporté plusieurs victoires lors des combats aériens. Leur héroïsme a été honoré par la République Française à Rochefort à l'occasion du 60^e anniversaire de la dernière victoire remportée sur l'ennemi.

- 150 pilotes polonais combattent en première ligne
- 52 avions ennemis sont détruits, 10 avions sont endommagés
- 11 avions polonais sont abattus et 13 pilotes sont tués

À la fin du mois de juin 1940, presque tout le personnel est évacué en Grande-Bretagne.

LA PARTICIPATION DES UNITES POLONAISES DANS LA DÉFENSE DE LA NORVÈGE EN 1940

La bataille de Narvik

Entre le 9 avril et le 8 juin 1940, les armées alliées s'engagent dans la lutte contre l'invasion hitlérienne en Norvège. La Brigade Indépendante des Chasseurs de «Podhale» (4.612 hommes), sous le commandement du g^{el} de brigade Zygmunt Szyszko-Bohusz, combat aux côtés des Alliés. Les pertes polonaises sont évaluées à 97 morts, 189 blessés et 28 disparus. Depuis la campagne de septembre 1939, c'est le premier combat régulier de l'Armée de terre polonaise contre la Wehrmacht.

Dans les eaux de Narvik combattent les destroyers polonais BLYSKAWICA, BURZA et GROM (coulé le 4 mai 1940 par les allemands dans le fjord de Rombaken). Le transport des troupes est assuré par les transatlantiques polonais CHROBRY (coulé le 16 mai près de Bodo), SOBIESKI et BATORY.

Szyszko-Bohusz Zygmunt (1893–1982)

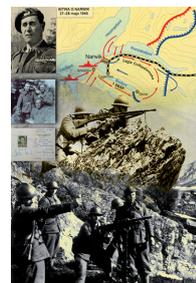
Général de division. Combat pendant la guerre polono-bolchevique de 1919-20.

En 1939, commande la 16^e D.I. et la Brigade Indépendante de Chasseurs de Podhale à Narvik. Entre 1941-43, chef de la Mission Militaire Polonaise en URSS, commande la 7^e D.I. et la 5^e Div. Orientale d'Infanterie (Kresowa Dywizja Piechoty - KDP). Entre 1943-46, commandant-adjoint du 2^e Corps Polonais. Après la guerre, il a vécu en exil en Angleterre.

LA BATAILLE D'ANGLETERRE EN 1940

D'août à octobre 1940 se déroule la bataille aérienne dite «Bataille d'Angleterre». Elle se termine par la défaite de la Luftwaffe et le rôle joué par les aviateurs polonais y est décisif. Ils combattent dans deux divisions de chasse : la Division 302 «Poznan» et la 303 «Kosciuszko» et dans deux divisions de bombardiers - la 300 «Ziemia Mazowiecka» et la 301 «Ziemia Pomorska». 81 Polonais renforcent les divisions de bombardiers et de Chasse britanniques.

Les aviateurs polonais abattent 203 avions et contribuent indéniablement à la victoire de l'aviation britannique. 33 aviateurs polonais périssent lors de la «Bataille d'Angleterre».



LES COMBATS EN AFRIQUE DU NORD (1940-41)



De 1940 à 1941, les détachements de la Brigade Indépendante de Chasseurs des Carpates (sous le commandement du c^{el} Stanisław Kopanski) se trouvent au Proche-Orient. Ils se réorganisent, s'arrêtent à Mersa Matruh en Egypte puis combattent les armées italo-allemandes en Afrique du Nord.

Environ 5.000 soldats polonais défendent avec courage le fort de Tobrouk et la région d'El-Ghazala. Au cours des combats en Lybie, 156 soldats polonais sont tués, 467 blessés et 15 sont portés disparus.

Kopański Stanisław (1895-1976)

Général de division. En septembre 1939, chef du Détachement Opérationnel de l'état-major des armées. En 1940, organisateur et commandant de la Brigade Autonome de Chasseurs des Carpates (SBSK). Entre 1942-43, commandant de la 3^e Div. de Chasseurs des Carpates. Entre 1943-47, chef de l'état-major des Forces Armées polonaises. Entre 1947-49, inspecteur général du Corps Polonais d'Instruction Militaire. Il a vécu en exil en Angleterre.

LA MARINE POLONAISE ENGAGÉE DANS LA CAMPAGNE DE 1939-40



Les vaisseaux de la Marine de Guerre polonaise - 11 destroyers, 5 sous-marins, 12 chasseurs de sous-marins et lance-torpilles - sont engagés dès les premiers jours de la guerre dans le combat contre les forces de la Kriegsmarine allemande. 2 croiseurs, 6 destroyers et 3 sous-marins de la flotte anglaise naviguaient sous les drapeaux polonais. Les marins polonais jouent un rôle considérable durant les combats dans la mer norvégienne, dans la bataille de l'Atlantique, dans la protection des convois ainsi que dans les opérations en Mer Méditerranée.

La marine polonaise inflige des pertes aux Allemands en coulant 2 sous-marins, 7 navires, 41 transporteurs et en abattant 20 avions.

En septembre 1942, la flotte marchande polonaise (PMH) participe également aux combats. Elle compte 42 navires qui représentent 140.000 tonnes au total. Ces bateaux participent aux opérations de convoyage sur l'Atlantique et dans le transport des soldats alliés, notamment pour l'opération «Overlord» et au débarquement en Sicile.

Entre 1939-45, près de 200 marins polonais périssent et 17 navires sont coulés. Les contre-torpilleurs BURZA, BLYSKAWICA et GROM sont mis à la disposition de l'Amirauté britannique pour participer à des opérations de minage dans les eaux territoriales de Norvège. Le 24 mai 1940, les Britanniques commencent l'évacuation de leurs troupes par Calais puis par Dunkerque des contre-torpilleurs BLYSKAWICA et BURZA (qui revenait de Norvège).

Le sous-marin ORZEL s'échappe de Tallin (Estonie) où il est désarmé. Après deux jours de poursuite et de navigation sans carte, il parvient en Grande-Bretagne. Il est coulé en mai-juin 1940.

Plus tard, le sous-marin WILK s'échappe aussi de la mer Baltique et rejoint la Royal Navy.

Pendant la campagne de Norvège, dans le fjord de Rombakken, le destroyer GROM a été coulé par l'aviation allemande.

LES COMBATS DES FORCES AÉRIENNES POLONAISES EN OCCIDENT (1940-45)



Le 4 janvier 1940, la constitution d'unités combattantes aériennes est, selon l'accord franco-polonais, décidée. Elles participent à toutes les opérations au-dessus de la France, de l'Allemagne et de l'Italie.

Début mai 1940, l'aviation polonaise en France compte 6.863 hommes.

Plus tard, ils seront rejoints par d'autres divisions de chasse constituées en Grande-Bretagne, où le nombre de soldats atteint 8.384 hommes. Ils participent tous aux opérations au-dessus de la France, de l'Allemagne et de l'Italie.

Début 1943, on assiste à la création du Polish Fighting Team (PFT) sous le commandement du capitaine d'aviation Stanisław Skalski. Au cours des combats en Afrique du Nord, les aviateurs polonais abattent 30 avions allemands et en endommagent 9. Entre 1940-45, les chasseurs polonais effectuent près de 86.527 vols de combat : ils détruisent 942 avions - et probablement 190 autres -, en endommagent 272 et détruisent 186 bombes volantes V-1.

Pendant la même période, les unités des bombardiers polonais prennent part à 12.000 vols de combat et lancent 15.000 tonnes de bombes contribuant ainsi à l'affaiblissement du potentiel militaire allemand. Les pertes globales de l'aviation polonaise en Europe de l'Ouest s'élèvent à 1.903 tués et 1.340 blessés, 104 disparus et 331 faits prisonniers.

L'ARMÉE DU GÉNÉRAL ANDERS (1941-42)

Le 22 juin 1941, l'Allemagne envahit l'URSS et met fin au pacte germano-soviétique, ce qui amène l'Union Soviétique à changer sa politique à l'égard de la Pologne et de son gouvernement réfugié à Londres. Staline se tourne vers W. Sikorski pour former un front commun contre l'Allemagne en lui proposant une alliance. Des relations diplomatiques s'établissent entre le gouvernement polonais et l'ambassadeur soviétique à Londres aboutissant le 30 juillet 1941 à la signature d'un traité polono-soviétique (pacte Sikorski-Majski). Un mois plus tard, le 14 août, les deux gouvernements signent un accord militaire. C'est dans ce cadre que l'Armée polonaise est formée en URSS et, rapidement, 75.000 soldats.

Le g^{al} Wladyslaw Anders, après avoir été libéré d'une prison soviétique, prend le commandement de l'Armée polonaise en Orient. Cette armée est évacuée en mars et août 1942 (les soldats, leurs familles et les orphelins - 114.000 personnes) en Iran où elle se soumet à l'autorité britannique. Une partie de l'effectif est rattachée au 1^{er} Corps d'Armée polonais en Écosse. Les autres unités forment, en été 1943, le 2^e Corps d'Armée polonais au Proche-Orient.

Anders Wladyslaw (1897-1970)

Général d'armée, homme politique. En 1918, intègre l'Armée polonaise. À partir de 1937, commande la Brigade de Cavalerie de Nowogrodek. Arrêté en 1939 par le NKVD, emprisonné à la prison Lubianka de Moscou, libéré en 1941. Entre 1941-42

commandant de l'Armée polonaise en URSS. Entre 1942-43, commandant de l'Armée polonaise en Orient. Entre 1943-46, commandant du 2^e Corps d'Armée polonais lors de la bataille de Monte Cassino. En 1945, Chef Suprême de l'Armée polonaise en exil (PSZ). Il a vécu en Angleterre. Conformément à ses dernières volontés, il est inhumé au milieu de ses soldats, au cimetière de Monte Cassino.

LES COMBATS SUR LE SOL ITALIEN (1944-45)

Le 2^e Corps d'Armée polonais, sous le commandement du g^{al} Anders, après avoir gagné l'Italie en mai 1944, participe au sein de la 8^e Armée britannique, à la bataille de Monte Cassino. Quatre tentatives de prise du coteau par les armées alliées se soldent par un échec. C'est alors que les détachements polonais réussissent au cours de combats meurtriers à briser les positions fortifiées allemandes et à prendre possession des ruines du monastère des Bénédictins le 18 mai, ouvrant ainsi la route vers Rome aux armées alliées.

En juillet 1944, les unités du 2^e Corps s'emparent d'Ancône, puis se battent le long du littoral adriatique et libèrent en avril 1945 la ville de Bologne.

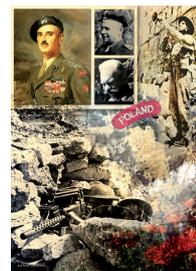
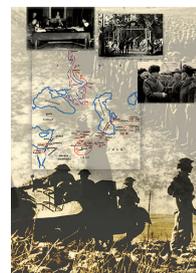
C'est en Italie que les pertes des Forces Polonaises sont les plus lourdes : 924 soldats tués, 2.930 blessés et 345 hommes portés disparus.

«Depuis le moment où vous avez rejoint la 8^e Armée, vous avez joué un rôle remarquable dans les victoires remportées par elle. /.../ Tout d'abord par votre victoire historique dans la bataille pour Monte Cassino /.../. Ces exploits valent au Corps Polonais une place éminente dans l'histoire de la 8^e Armée. /.../ J'étais très fier d'avoir sous mes ordres le Corps Polonais» a déclaré le g^{al} Olivier Leese, commandant de la 8^e Armée britannique.

1. Anders Władysław (1897-1970)

2. Duch Bronisław (1896-1980)

Général de division. Légionnaire de J. Pilsudski, soldat sous les ordres du g^{al} Haller. Entre 1919-20, campagne contre les bolcheviques. Entre 1939-40, commandant en France de la 3^e Div. d'Infanterie et de la 1^{re} Div. de Grenadiers. Entre 1943-45, commande la 3^e Div. de Chasseurs des Carpates au Proche Orient et en Italie. Le 18 août 1944, sa division a planté le drapeau polonais sur le monastère de Monte Cassino. En avril 1945, il participe à la libération d'Ancône, de Monte Fortio, de Monte Piano et de Bologne. Il est le plus expérimenté des généraux de l'Armée polonaise. Il est mort à Londres ses cendres reposent à Monte Cassino.



3. Sulik-Sarnowski Nikodem, ps. «Ładyna» (1883-1954)

Général de brigade. En 1939, commandant du régiment des Gardes-Frontières (KOP) «Sarna». Entre 1939-41, commandant de SZP (Service à la Victoire de la Pologne - première formation de l'armée clandestine) pour le district de Wilno puis de ZWZ. Arrêté par le NKVD puis libéré. Entre 1941-42, commandant du 13^e Régiment d'Infanterie de l'Armée polonaise en URSS. En 1946, commande la KDP (Div. Orientale d'Infanterie) du 2^e Corps d'Armée polonais. Après la guerre, il a vécu en exil en Angleterre.

La 1^{re} Div. Blindée polonaise du g^{al} STANISLAW MACZEK (1944-45) dans le combat pour la liberté de la France et de l'Europe

Le 6 juin 1944, les Alliés débarquent en Normandie (opération «Overlord»). La totalité de l'aviation polonaise y prend part, en effectuant le premier jour 255 vols.

À la suite des accords du 25 février 1942, la 1^{re} D.B.P. du g^{al} Stanislaw Maczek est formée en Grande-Bretagne et en Écosse. Elle est composée de 885 officiers et 15.210 sous-officiers et hommes de troupe, 4.431 véhicules dont 381 chars.

La 1^{re} D.B. polonaise, placée sous les ordres du g^{al} Simmonds, commandant du 2^e Corps de la 1^{re} Armée canadienne, qui été commandée par le g^{al} Crerar sous l'autorité du Maréchal B. Montgomery, débarque le 31 juillet 1944 à ARROMANCHES-LES BAINS et à COURSEULLES-SUR MER.

Regroupée aux alentours de BAYEUX le 7 août 1944 de combattre et s'opposer à la retraite de la 7^e Armée allemande du g^{al} Hauser et de la 5^e Panzer Armée Eberbach (dans laquelle il y avait deux corps blindés SS dont la 12^e Div. Hitlerjugend). Ces armées se retiraient vers l'Est (MORTAIN) avant d'être encerclés totalement par l'armée américaine.

Les premiers combats de la 1^{re} D.B.P. ont lieu au sud-est de ST. AGNAN-DE-CRAMESNIL. La 1^{re} D.B.P. avec la 4^e D.B. canadienne reçoivent l'ordre de s'emparer de FALAISE et de percer la défense ennemie.

Malgré d'importantes pertes, la 1^{re} D.B.P. avance vers le sud. Elle atteint la rivière Laizon le 15 août, franchit la rivière Dives à JORT (10^e Pulk Strzelcow Konnych) et arrive à VENDEUVRE (1^{er} Régiment Blindé). Après la prise de FALAISE par la 4^e Div. d'Infanterie Canadienne, il restait un couloir de 7 km entre TRUN et la lisière nord de la forêt Gouffern, couloir par lequel se retirait le gros de l'armée allemande. Au-delà du gué de MOISSY, un chemin de terre prendra le nom de «Couloir de la Mort».

La 1^{re} D.B.P. prend part dans l'une des plus grandes opérations Alliées.

L'incroyable héroïsme des Polonais joue un rôle déterminant au cours de cette bataille.

La mission de la 1^{re} D.B. P était de couper la retraite de l'ennemi et de le détruire. Le g^{al} Maczek sait que si ses hommes s'emparent de la «Massue», (carrefour de plusieurs routes) et de deux collines hautes de 262 m à MONTORMEL-COUDEHARD, les Allemands seront irrémédiablement encerclés. Faisant face pendant trois jours et trois nuits à plus de 100.000 soldats allemands, son contingent de 2.000 hommes, isolé sur cette hauteur, doit tenir jusqu'à ce que les Alliés arrivent.

Tout ces lieux ont été les témoins entre le 18 et le 21 août 1944 des combats les plus acharnés et les plus meurtriers sur le sol de Normandie, mais ce sont eux qui décident de la victoire. Cette victoire, qui, pour les Alliés compte parmi les plus importantes de la deuxième Guerre Mondiale permettra d'écourter la durée de la guerre. Elle permet aussi à la 1^{re} D.B. française du g^{al} Leclerc de libérer Paris.

À la fin de la bataille de Normandie, la 1^{re} D.B. P reçoit les remerciements du général Charles De Gaulle et les félicitations du maréchal Montgomery qui a dit :

«L'Armée polonaise fut le bouchon d'une bouteille dans laquelle l'ennemi était enfermé».

La plus grande opération de Normandie se déroule du 18 au 22 août 1944. La division polonaise détruit 70 chars, 500 véhicules et fait prisonniers 5.500 soldats allemands.

Au cour de la bataille de CHAMBOIS-MONTORMEL, les pertes polonaises s'élèvent à 325 tués dont 21 officiers, 1.000 blessés dont 35 officiers, 114 disparus, soit près de 10% de l'effectif engagé.



Pertes de l'ennemi : 5.113 soldats tués, 137 officiers dont un général (Otto v. Efeld), 55 chars, 270 véhicules à moteur, 152 véhicules à cheval, 44 canons, 38 véhicules blindés et autres matériels ont été détruits.

Dans sa poursuite de l'ennemi, la 1^{re} Div. du g^{al} Maczek aux côtés des Britanniques, des Américains et des Canadiens, libère 70 villes françaises parmi lesquelles : ABBEVILLE, SAINT-OMER et AIRE-sur-la-LYS. Elle pénètre ensuite en Belgique, libère POPERINGE et YPRES puis part aux Pays-Bas où elle libère la ville de BREDA. Dans la matinée du 16 septembre 1944, la division de Maczek passe la frontière hollandaise aux environs de KOEWACHT. Le 6 mai 1945, elle entre à JAVER, NEUENBOURG, ZETEL, et WILHELMSHAVEN où la capitulation des troupes allemandes (1.900 officiers et 32.000 soldats allemands) est remise au c^{el} Stanislaw Grudzinski.

Les unités polonaises qui ont pris part dans les batailles de Normandie sont : le 10^e Régiment des Chasseurs à Cheval (PSK), la 10^e Brigade de Cavalerie Blindée, la 3^e Brigade des Chasseurs, l'artillerie divisionnaire (4 régiments), des bataillons de génie, de liaison et des services.

Stanislaw Maczek (1892-1994)

Général d'armée. En 1814, combat dans les Légions polonaises de Jozef Pilsudski et plus tard dans l'armée austro-hongroise. En 1920, participe aux guerres polono-ukrainienne et russo-polonaise. En septembre 1939, commandant de la seule formation blindée de la Pologne dans le corps d'Armée «Krakow». Arrivé en France le 21 octobre 1939, nommé général de brigade par le g^{al} Sikorski, prend le commandement de la 10^e Brigade de Cavalerie Blindée reconstituée dans le camp de Coëtquidan. Il participe à la campagne de France en 1939-40 puis rejoint l'Angleterre en 1940. Le 31 juillet 1944, avec sa 1^{re} D.B.P., réorganisée débarque en Normandie à Arromanches et à Courseulles sur Mer. Le 6 septembre 1944, entre en Belgique à Ypres. Le 16 septembre 1944, entre en Hollande à Koewacht. Le 3 mai 1945, entre à Willhelmshaven.

Mort en exil, il repose parmi ses soldats à Breda. Les alliés n'ont pas reconnu ses droits de combattant, les autorités de la Pologne Populaire lui ont refusé la citoyenneté mais la III^e République de Pologne lui a décerné le grade de Général d'Armée.



VILLES LIBÉRÉES par la 1^{re} D.B. du g^{al} STANISLAW MACZEK (1944-45)

CRAMESNIL•ST. AIGNAN DE CRAMESNIL•ROBERT-MESNIL•ST SYLVAIN•COUVRICOURT•RENEMESNIL•
SOIGNOLLES•ESTREES LA CAMPAGNE•LA CROIX•LE BÛ SUR ROUVRES•BRETTEVILLE-LE RABET•
POTIGNY•FONTAINE LE PIN•SASSY-JORT•VENDEUVRE•JORT•COURCY•VICQUETTE•VICQUES•
HOME COULIBOEUF•LOUVAGNY•BAROU-EN-AUGE•VAUDELAUGES•NORREY EN-AUGE•RCHES•
LES CHAMPEAUX•LES BAS DE NEAUPHE•LE BOURDON•COUDEHARD•LA FRENEE•CHAMBOIS•
COTE 262•

Campagne de la Somme Pas de Calais

BLANGY SUR BRESLES•SAINT-MAXENT•CAMBRON•CAHON•HUPPY•HUCHENNEVILLE•
ABBEVILLE (ville de 26.000 habitants, chef-lieu de l'arrondissement de la Somme comprenant
11 cantons repartis sur 173 communes)

HAUTEVILLERS•FOREST-L'ABBAYE•CRECY EN PONTHEIU•DOMPIERRE•TORTEFONTAINE•
CAPELLE-LES- HESDIN•TORTEFONTAINE•CAPELLE-LES-HESDIN•AUCHY-LES- HESDIN (commune de 1.759
habitants) •VILLECOURT•FONTAINE L'ETALON•HARAVESNES•FILLIEVRES•HUMIERES•
BLANGY SUR TERNOISE•RUISSEAUVILLE•

HESDIN (ville de 2.656 habitants, chef-lieu de canton) • FRUGES (ville de 2.426 habitants, chef-lieu de canton)
• FAUQUEMBERGUES•CLÉTY•BLENDECQUES (ville de 5.186 habitants)•ARQUES (ville de 9.331 habitants)
• AIRES SUR LA LYS (ville de 9.661 habitants, chef-lieu de canton)•THEROUANNE (commune de 1.045
habitants)•HEURINGHEM (commune de 1.287 habitants)•ROCQUETOIRE (commune de 1.621 habitants)•
ST. OMER (ville de 15.737 habitants, chef-lieu d'arrondissement comprenant 7 cantons sur 117 communes)

AUDINCTHUN•VIEIL HESDIN•LE PARCQ•TENEUR•CREPY•VERCHIN•HUMEROEUILLE•TILLY•
AZINCOURT•CLARQUES•HERBELLES•COUBRONNE•LA SABLEONNIERE•QUIESTEDE•WITTES•
FRESNOY•ERIN•GAUCHIE D'EQUES•BELLE CROIX •BLARINGHEM•ECLIMEUX•VANDROMME•LINZEUX•
HAZEBROUCK•BAILLEUL•CASSEL•



LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN BELGIQUE EN 1944



Après la prise de SAINT-OMER, la 1^{re} D.B.P. du g^{al} Maczek quitte, le 6 septembre 1944 à 13h45, la France et franchit la frontière belge. Elle traverse le canal Neuffossé, s'empare de POPERINGE et prend la ville d'YPRES.

Le **7 septembre**, des combats acharnés se poursuivent pour libérer les villes de ROULERS, HOOGLÉDE et GITS où le 9^e Bataillon des Chasseurs se distingue.

À WESTOUTER, commune flamande, la 1^{re} D.B.P. est acclamée en «libératrice».

Les **8-9 septembre**, elle libère la partie nord du pays : les villes de ROESLAERE, TIELT, RUISELEDE et les cinq localités avoisinantes.

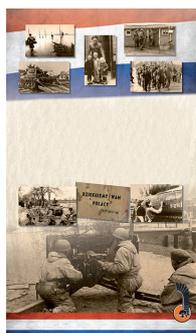
Les **11-12 septembre**, après les batailles pour le canal de Gand, elle libère les villes d'AALTER et LOTHENHULLE et va jusqu'à GAND. Après avoir libéré les villes de STEKEN SINT et GILLES-WAAS, la division remonte rapidement vers les Pays-Bas.

Le **19 septembre**, elle traverse le canal d'Axel-Hulst, prend la ville d'AXEL, arrive dans la région nord de SAINT-NICOLAS jusqu'au port hollandais de TERNEUZEN et libère le canal de l'Escaut. Les soldats tombés au champ d'honneur sont enterrés dans les cimetières communaux avec les honneurs militaires et en présence des populations locales «reconnaissantes».

Le **3 octobre**, les Anglais libèrent BRUXELLES où le g^{al} Maczek va se recueillir sur le tombeau du Soldat Inconnu.

Le port d'ANVERS est pris intact grâce à la Résistance belge et aux troupes polonaises. Les bateaux américains assurent sans relâche l'approvisionnement des troupes en matériel.

LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN HOLLANDE (1944-45)



Le **16 septembre 1944**, partant de la région de ST. PAUL et de KLINGE en Belgique, la 1^{re} D.B.P. du g^{al} Maczek entre aux Pays-Bas aux alentours de Koewacht. Le 19 septembre, elle s'empare de la ville d'AXEL

Le **20 septembre**, elle arrive sur le littoral, prend les ports de TERNEUZEN et de WALSOORDEN HAVEN ainsi que l'embouchure de la Skalda.

Le même jour, elle s'empare de la ville d'HULST, puis se regroupe à l'est d'ANVERS et passe par BOOM et OOSTMALLE. Le **29 septembre**, après avoir franchi le canal de Turnhout, elle s'empare des villes de WOLFPUTTEND et MERKSPLAS. Le 1^{er} octobre, toute la division combat pour libérer ZONDEREIGEN et NORD BOCH, frontière entre l'Allemagne et les Pays Bas.

Le **3 octobre**, elle entre dans la ville de BAARLE NASSAU et, après la prise d'ALPHEN, entre dans les villes de TEROVER, HOUDSEIND, BAARLE BOSSCHOVEN, ALPHEN BOSSCHOVEN, OORDEEL et HEIKANT. Le **27 octobre**, elle fait tomber les villes d'ALPHEN SCHEDIJK, ALPHEN OSTERVIJK et GILZE.

La route principale de BREDA-TILBOURG est coupée dans la région de HAANSBERG.

Le **29 octobre**, en attaquant à partir de GINNEKEN, la ville BREDA est prise ainsi que le pont d'Oranienboom.

Le **8 novembre**, après une progression difficile, elle franchit le canal de Mark, libère plusieurs localités dont la ville de MOERDIJK.

Le **8 février 1945**, au moment de la grande offensive contre l'Allemagne, elle fait la jonction avec les parachutistes français pour s'emparer du passage sur le canal d'Oranje et gagne l'accès au port d'EMDEN. Les Polonais passent la frontière hollando-allemande dans la région d'EMMEN vers le Neu Rhede. À STADSKANAL, la division rencontre des ex-prisonniers polonais et apprend l'existence de plusieurs camps d'extermination en Allemagne.

LES COMBATS DE LA 1^{re} D.B. POLONAISE EN ALLEMAGNE EN 1945



Le **8 février 1945** commence une grande offensive des alliés contre l'Allemagne. La 1^{re} D.B. polonaise quitte BREDA.

Le **11 avril**, en traversant le canal Oranje avec les détachements français, elle occupe la région d'EMMEN et TER APEL avec pour objectif - le port d'EMDEN. Le **8 février**, les Polonais passent la frontière hollando-allemande dans la région d'EMMEN.

Le **15 avril**, la division s'empare des villes de BOERTANGE et NEW RHEDE. En brisant la résistance sur le canal de Vereenigd et dans les localités de WEENER et de RHEDE sur le canal Veele, elle occupe la ville de WINSCHOTEN et termine les combats aux Pays Bas.

À l'ouest de la ville de HAREN sur EMS en Allemagne, la division libère les camps d'OBERLANGEN et de NIDERLANGEN où se trouvent 1.700 femmes polonaises et les soldats d'AK détenus depuis l'Insurrection de Varsovie en 1944.

Le **19 avril**, la division construit un pont sur le canal Kûsten puis elle s'empare des villes d'ASCHEENDORF, TUNXDORF et PAPENBURG. Le **20 avril**, elle s'empare des villes de KOLLINHORST et POSTHAUSEN.

Le **25 avril**, elle force le passage sur la rivière Leda et, le **1 mai**, prend STICKHAUSEN. L'unité du c^{el} St. Grudziński s'empare de MOOBURG et de WESTERSTEDE, prend HALSBEK et arrive à BAD ZWICHENALN. De là, elle prend la direction de NEUENBURG - WITMUND - JEVER.

La division occupe le territoire du WILHELMSHAVEN et JEVER jusqu'à la mer du Nord y compris les deux îles de WANGENROOGE et SPIEKEROOG. Les opérations prennent fin le **5 mai 1945** à 8h du matin.

Sur l'ordre du g^{al} Simonds, commandant de l'armée Canadienne dont la 1^{er} D.B.P. faisait partie, le c^{el} St. Grudziński reçoit, le **6 mai 1945**, la capitulation inconditionnelle du port de guerre de WILHELMSHAVEN.

La 1^{re} Brigade Polonaise Autonome des Parachutistes OPÉRATION «MARKET GARDEN» (1944)

Au mois de septembre 1944, dans le cadre de l'opération «Market Garden», la 1^{re} Brigade Polonaise Autonome des Parachutistes du g^{al} Stanislaw Sosabowski (179 officiers et 2.644 sous-officiers et soldats), agissant dans la 1^{re} Div. britannique aéroportée, a livré une bataille sanglante près d'ARNHEM. Les pertes de cette Brigade sont évaluées à 34% (740 soldats).



LES SOLDATS POLONAIS AU SEIN DE L'ARMÉE «RHIN ET DANUBE» (1944-45)

Jean De Lattre De Tassigny (1889-1952)

Général d'Armée et Maréchal de France et sa 1^{re} Armée «B»

La Campagne de France 1939-40

Le 4 janvier 1940, le général est nommé commandant de la 14^e Div. d'Infanterie. Elle affronte la Wehrmacht à RETHEL, résiste pendant un mois et repousse les Allemands devant l'Aisne le 11 septembre. La 14^e D.I. continue à se battre jusqu'en Champagne, à MOURMELON, puis se replie en menant des combats de «retardement» sur la Marne, l'Yonne, la Loire et Nevers.

De juillet 1940 à septembre 1941, après l'armistice, le général est nommé Commandant Militaire du Puy de Dôme. Le 11 novembre 1942, après l'entrée des Allemands dans la «Zone Libre», il est emprisonné à Riom et condamné par Vichy à 10 années de prison. Il s'évade le 3 septembre 1943, parvient à rejoindre LONDRES, puis le 20 décembre 1943, va à ALGER où il devient le Commandant de la 2^e Armée «B» (256.000 hommes). Le 18 avril 1944, il est nommé commandant des Forces Terrestres françaises pour l'opération «ANVIL».



En avril 1944, de Lattre de Tassigny prend l'île d'ELBE. Le 15 août 1944 («D. Day») - le général et ses hommes assistent à la messe à bord du «Batory». Il débarque sur les plages entre CANNES et SAINT-RAPHAEL aux côtés de la 7^e Armée américaine. Le 5 septembre, l'Armée «B» progresse à l'Ouest du Rhône et libère la ville de LYON avec l'aide de la Résistance composée des volontaires FFI du Sud-Ouest, du Limousin, du Massif Central et des Alpes (25.000 hommes).

Les unités du c^{el} Fabien, qui ont participé à la libération de Paris (3.000 hommes), s'enrôlent dans l'Armée de de Lattre. Parmi eux se trouvent de nombreux Polonais membres des réseaux de la Résistance (env. 2.900). En janvier 1945, les Polonais intégrés dans l'armée de de Lattre combattent dans 2 unités composées de 8 compagnies sous le commandement des c^{dt} Boleslaw Jeleń, c^{dt} Boleslaw Maślankiewicz et le c^{dt} Jan Gerhard.

Le général de Lattre poursuit sa progression vers l'ALSACE, SCHWARZWALD et jusqu'au lac de Boden.

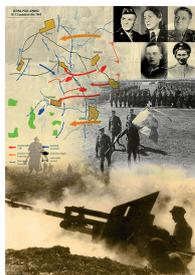
Le 14 novembre, il passe par HERICOURT-MONTBELIARD et arrive le 19 novembre sur le RHIN. L'offensive de de Lattre commence le 20 janvier 1945 par des mouvements de l'Armée américaine du g^{al} Milburn. Le 2 février, la ville de COLMAR est libérée. Le 9 février, la 1^{re} Armée de de Lattre longe le Rhin. Les Allemands sont chassés d'Alsace. Le 19 mars 1945, les combats se déroulent sur le sol allemand et la ligne SIEGFRIED est franchie. Le 31 mars, la 1^{re} Armée française traverse le Rhin. Le 4 avril, elle gagne KARLSRUHE et le 17 avril FREUDENSTADT. La 1^{re} Armée coupe en deux la 19^e Armée allemande. Après la prise de STUTTGART, elle s'empare du bord du cours supérieur du Danube sur 60 km et le 26 avril 1945 elle parvient à CONSTANCE. Les Forces allemandes commencent à se disloquer. L'Armée de de Lattre prend l'insigne «Rhin et Danube».

Le 8 mai 1945, le général de Lattre de Tassigny représente la France lors la signature de la capitulation allemande à Berlin. A titre posthume, il est nommé de Maréchal de France.

Les soldats polonais, qui ont combattu à ses côtés, lui ont élevé un monument au Cimetière Militaire de Varsovie.

L'ARMÉE POLONAISE SUR LE FRONT DE L'EST

SIELCE SUR L'OKA, LENINO 1943



En 1943, Staline demande au g^{al} de brigade Zygmunt Berling de former la 1^{er} D.I. «Tadeusz Kościuszko» à Sielce, située sur les bords de l'Oka. Les citoyens polonais prisonniers libérés des goulags qui se trouvaient en Union soviétique, sont nombreux à rejoindre les points de recrutement de l'Armée polonaise. La division, qui vient d'être formée, passe son baptême du feu les 12 et 13 octobre 1943, pendant la bataille sanglante de Lenino. Les détachements polonais brisent les lignes allemandes et pénètrent les positions ennemies de 2 à 4 km et mettent hors de combat près de 1.830 soldats et s'emparent de 58 canons et mortiers.

Les forces polonaises comptent 510 tués, 1.776 blessés et 652 disparus, ce qui représente 30% de l'effectif de la division.

La bataille de Lenino, menée par la 1^{re} D.I. «Tadeusz Kościuszko», a avant tout une importance sur le plan politique car elle est la première action armée des soldats polonais sur le front de l'Est.

1. Berling Zygmunt (1896-1980)

Général d'armée. À partir de 1918, combat dans l'Armée polonaise. Entre 1937-39, commande le 4^e Régiment. Après la campagne de septembre 1939, arrêté par le NKVD et emprisonné jusqu'aux accords Sikorski-Maïski (août 1941). Entre 1942-43, dans l'Armée polonaise du g^{al} Anders qu'il quitte. Condamné à mort pour désertion. En 1943, commandant de la 1^{re} D.I. «Tadeusz Kościuszko» qu'il mène le 12 octobre 1943 à la bataille de Lenino. En 1944, commandant du 1^{er} Corps de l'Armée polonaise formée auprès de l'Armée Rouge puis de la 1^{er} Armée Populaire («Armée Berling»). Mène les opérations lors de la bataille pour la Vistule aux abords de Varsovie. En 1949, nommé commandant de l'Académie de l'état-major de la République de Pologne. Décède en Pologne en 1980

2. Wasilewska Wanda (1905-1964)

Militante communiste, écrivaine. En 1943, co-fondatrice de l'Union des Patriotes polonais et de la 1^{re} D. I. «Tadeusz Kościuszko». En 1944, vice-présidente du Comité Polonais de Libération Nationale. Après la guerre, elle a vécu en URSS.

3. Kieniewicz Bolesław (1907-1969)

Général de division. En 1928, officier de l'Armée Rouge. À partir de 1943, combat dans l'Armée Populaire polonaise - commandant-adjoint de la 1^{er} D.I., combat à Lenino. Entre 1944-45, organise et commande la 4^e D.I. Entre 1945-46, commandant du Corps de Sécurité Intérieure (KBW - services de sécurité polonais). Rappelé en URSS, revient pour s'installer en Pologne. Jusqu'en 1954, commandant du District Militaire de Cracovie.

4. Wysocki Władysław (1908-1943)

Capitaine de l'Armée Polonaise. En 1939, participe à la campagne de septembre puis interné en URSS. À partir de 1943, intègre la 1^{re} D.I. «T. Kościuszko», puis devient commandant-adjoint de bataillon. Blessé à Lenino, meurt dans la bataille de Trygubowo. Les autorités soviétiques à titre posthume lui décernent le titre de Héros de l'Union Soviétique.

5. Krzywoń Aniela (1925-1943)

Soldat. Fait partie du 1^{er} Bataillon féminin «Emilia Plater» de la 1^{re} D.I. «T. Kościuszko». Le 13 octobre 1943, meurt sous les bombes pendant la bataille de Lenino en tentant de sauver des documents de l'état-major. Elle est décorée à titre posthume de la Croix d'Argent Virtuti Militari polonaise et l'URSS lui décerne le titre de Héros de l'Union Soviétique.

LES COMBATS POUR LA VISTULE CENTRALE (1944)

Les Polonais, qui n'ont pas pu rallier le 1^{er} Corps des Forces Militaires Polonaises commandé par le g^{al} W. Anders, ont, après avoir parcouru souvent à pied des milliers de kilomètres, rejoint les nouvelles Forces Armées créées en URSS. En mars 1944, l'Armée polonaise en URSS, est sous le commandement du g^{al} Z. Berling, qui a été promu par les soviétiques Chef d'Armée.

Le 21 juillet 1944, l'artillerie de l'Armée polonaise (soit 21 divisions) participe aux combats du 1^{er} Front Biélorusse sur les rivières Turia et Bug. Fin juillet, l'Armée de Berling entre à Chelm et Lublin. Entre le 28 juillet et le 6 août, elle tente d'établir des têtes de pont sur la rive gauche de la Vistule (à Dębno et à Pulawy). Les pertes polonaises sont importantes : 1.375 morts, blessés et disparus.

Après l'entrée de la 1^{re} D.I. «Tadeusz Kościuszko» sur le territoire polonais, elle fusionne, le 21 juillet 1944, avec l'Armée Populaire polonaise. Le 29 juillet, le g^{al} Michał Żymierski prend le commandement de ces deux unités sous le nom de «1^{re} Armée Polonaise».



1. Swierczewski Karol ps. Walter (1897-1947)

Général, militant communiste. Entre 1936-39, participe à la guerre civile en Espagne et commande la 35^e Div. Internationale. En 1943, commandant-adjoint du 1^{er} Corps des Forces Armées polonaises en URSS. Entre 1944-45, commande les 2^e puis 3^e Armées polonaises d'URSS au cours des opérations de Berlin et de Prague. Après la guerre, en 1946, vice-ministre de la Défense, responsable des répressions à l'encontre des soldats de l'Armée d'AK. Périt en mars 1947 près de Baligród dans une embuscade tendue par un détachement de l'Armée ukrainienne Insurrectionnelle (UPA).

2. Osobka-Morawski Edward (1909-1997)

Militant politique. Entre 1944-47, président du comité central Exécutif du Parti Socialiste Polonais. En 1944-47, Premier ministre.

3. Zymierski Michał (1890-1989)

Maréchal de Pologne (1945). Entre 1918-26, sert dans l'Armée Polonaise. Condamné en 1937 pour détournement de fonds et renvoyé de l'armée. Quitte le pays et collabore avec le mouvement communiste et le contre-espionnage de l'Armée Rouge. Entre 1944-49, commandant en chef de l'Armée Populaire Polonaise et Ministre de la Défense.

4. Korczyc Wladyslaw (1893-1966)

Général d'armée. En 1918, dans l'Armée Rouge, se bat contre la Pologne pendant la guerre polono-bolchevique (1919-20). Entre 1942-44, chef de l'état-major de la 1^{re} Armée d'Assaut. À partir de 1944, chef du commandement de l'Armée polonaise en URSS. Entre 1944-45, chef de l'état-major de l'Armée Populaire polonaise et Vice-ministre de la Défense à partir de 1950. En 1952, il s'établit en URSS. et qui se terminent par un échec.

Le 16 janvier 1945, dans le cadre de l'action «Vistule-Oder» menée par l'Armée Rouge, les unités de la 1^{re} Armée polonaise lancent l'offensive dans le but de libérer la rive gauche de Varsovie. Dans l'après-midi du 17 janvier, après avoir passé la Vistule au nord et au sud de la capitale et pris Praga, les unités polonaises libèrent une capitale en ruines et vidée de ses habitants.

LA BATAILLE DE VARSOVIE (1944-45)

Après Deblin et Pulawy, la 1^{re} Armée polonaise (commandée par le g^{al} Z. Berling), dans le cadre du 1^{er} Front Biélorusse, participe entre les 9 et 12 septembre 1944, aux combats pour maintenir la tête de pont de la rive gauche de la Vistule située entre les embouchures des rivières Pilica et Radomka. La 1^{re} Brigade Blindée «Héros de Westerplatte», sous le commandement du g^{al} de brigade Jan Mierzycań, qui combat dans les rangs de la 8^e Armée de Garde soviétique, contribue largement au succès de cette opération dans la région des Studzianki.

Du 10 au 15 septembre, la 1^{re} D.I. «Tadeusz Kościuszko», avec les 1^{er} et 47^e Armées du 1^{er} Front Biélorusse, participe aux combats pour libérer Praga, le quartier de la rive droite de Varsovie. 496 soldats sont tués et près de 1.300 blessés.



Entre les 16 et 23 septembre 1944, dans le cadre de l'action de soutien à l'Insurrection de Varsovie, la 1^{re} Armée polonaise avec les 2^e et 3^e Div. d'Infanterie prend part aux combats sanglants pour la prise des têtes de pont de la capitale polonaise, combats aux cours desquels 4.892 soldats sont tués, blessés ou disparus et qui se terminent par un échec.

Le 16 janvier 1945, dans le cadre de l'action «Vistule-Oder» menée par l'Armée Rouge, les unités de la 1^{re} Armée polonaise lancent l'offensive dans le but de libérer la rive gauche de Varsovie. Dans l'après-midi du 17 janvier, après avoir passé la Vistule au nord et au sud de la capitale et pris Praga, les unités polonaises libèrent une capitale en ruines et vidée de ses habitants.

LES COMBATS EN POMÉRANIE 1945

Le 16 janvier 1945, la 1^{re} Armée polonaise sous le commandement du g^{al} Stanislaw Poplawski démarre son opération «Vistule-Oder» menée par l'Armée Rouge. Le 23 janvier, la 3^e Div. d'Infanterie «Romuald Traugutt» et la 1^{re} Brigade Blindée «Héros de Westerplatte» libèrent la ville de Bydgoszcz. Le 29 janvier, la 1^{re} Armée polonaise se joint aux combats en Poméranie, dans le cadre de l'opération de l'Armée Rouge, et attaque le tronçon nord du Wal Pomorski, qui longe le littoral, où la position allemande était fortifiée sur près de 275 km. Après des combats acharnés qui durent jusqu'au 12 février, les Polonais brisent Wal Pomorski et pénètrent les lignes arrières de l'ennemi sur 30 km. Dans la bataille de Wal Pomorski, la 1^{re} Armée polonaise perd 5.715 soldats dont 1.780 sont tués. Les pertes allemandes s'élèvent à environ 8.000 tués et blessés, 1.500 soldats sont faits prisonniers.



Le 18 mars, après dix jours de combats sanglants (1.079 tués, environ 2.600 blessés), la 1^{re} Armée polonaise entre victorieuse à Kolobrzeg. Sa Brigade Blindée participe, le 28 mars, à la libération de Gdynia et, le 30 mars, à celle de Gdansk. La prise de Kolobrzeg permet à la 1^{re} Armée polonaise de passer en position de défense le long de la partie occidentale du littoral. Le 7 avril, la 1^{re} Armée polonaise se regroupe pour prendre la direction de Berlin.

Popławski Stanislaw (1902-1973)

Général d'armée. Intégré en 1920 dans l'Armée Rouge. En 1944, rejoint l'armée polonaise en URSS, commandant de la 2^e Armée de A.P. en URSS et de la 1^{re} Armée dans la bataille de «Wał Pomorski» en Poméranie et dans l'offensive sur Berlin. Entre 1947-50, commandant des armées de terre de la Pologne Populaire. Entre 1949-56, Vice-ministre de la Défense. En juin 1956, commande l'Armée et le Corps de Sécurité Intérieure qui interviennent pendant la révolte ouvrière à Poznań. En novembre 1956, rentre en URSS. Décède à Moscou en 1973.

AU SECOURS DE PRAGUE EN 1945

Le 7 mai 1945, les unités de l'Armée Populaire polonaise commencent une offensive dont l'objectif est la destruction du Groupe Armé «Mitte» ainsi que la libération de la Tchéquie et de la Moravie. Il s'agissait aussi de porter secours à la ville de Prague - insurgée depuis le 5 mai. Le premier jour, les forces polonaises reprennent Bautzen, traversent l'ancienne frontière germano-tchèque et continuent vers le sud. Le 10 mai 1945, les Polonais prennent Mielnik. Le 11 mai, les chars polonais parviennent aux abords de Prague. Les combats cessent car les Allemands «se rendent».



LES COMBATS SUR LE SOL ALLEMAND EN 1945

Le 16 avril 1945, l'Armée Rouge se lance à l'assaut de Berlin. Les 1^{re} et 2^e Armées populaires polonaises qui y participent comptent 185.000 soldats, 3.000 canons et mortiers, plus de 500 chars et canons blindés et plus de 300 avions.

La 1^{re} Armée polonaise, sous le commandement du g^{al} St. Poplawski, renforcée par le 1^{er} Corps Aérien Mixte, opérant aux côtés du 1^{er} Front Biélorusse, franchit l'Oder et brise la défense allemande dans la région des Marais de l'Oder. En poursuivant l'ennemi en retraite, elle rejoint Dresde, passe le Canal de Hohenzollern et, après avoir repoussé les Allemands qui voulaient revenir par le nord à Berlin, atteint l'Elbe entre les 3 et 5 mai. Quelques unités polonaises participent à l'assaut de Berlin.

La 2^e Armée polonaise, sous le commandement du g^{al} Karol Swierczewski, ainsi que le 1^{er} Corps Blindé qui opérait au sein du 1^{er} Front Ukrainien, franchissent le Neiss. Puis, en poursuivant l'ennemi, elle parvient à Dresde. À Bautzen, elle affronte, lors d'une bataille sanglante, les forces allemandes qui tentent à tout prix de rejoindre Berlin. À partir du 7 mai, les mêmes unités polonaises participent à l'opération de libération de la capitale tchèque.

LA PRISE DE BERLIN EN 1945

Les formations polonaises sont les seules parmi les armées de la coalition antihitlérienne qui participent, du 27 avril au 2 mai 1945, aux côtés de l'Armée Rouge, à l'assaut de Berlin. Il s'agit de la 1^{re} Div. d'Infanterie «Tadeusz Kościuszko», de la 2^e Brigade d'Obusiers, de la 1^{re} Brigade indépendante de mortiers et du 6^e Bataillon du Génie. La 1^{re} Div. d'Infanterie participe aux combats pour prendre le mieux armé et dernier secteur de défense de la capitale du III^e Reich, qui, situé dans le quartier de Tiergarten, protégeait le côté ouest du Reichstag. Le 2 mai, au moment de la capitulation de la garnison de Berlin, les soldats polonais plantent le drapeau victorieux blanc et rouge au sommet de la colonne de la victoire Siegessäule.

Le 24 juin 1945 a lieu, à Moscou, la Parade de la Victoire où seule la délégation de l'Armée polonaise de Berling, qui a combattu auprès de l'Armée Rouge, est invitée. Un an plus tard, le 8 juin 1946, la Pologne n'est pas invitée au Défilé de la Victoire organisé à Londres. La Pologne n'est pas, une fois de plus, invitée à la Conférence de la Société des Nations dont elle est l, dans le cadre de la Charte de l'Atlantique, un des membre fondateur et qui se tient, d'avril à juin 1946, à San Francisco. Affligé par cette situation, Arthur Rubinstein, invité à l'inauguration de la conférence, y joue, le 26 avril, l'hymne national polonais.



LA CONTRIBUTION DE LA POLOGNE À LA VICTOIRE DES ALLIÉS 1939-45

LA CONTRIBUTION DES SCIENTIFIQUE POLONAIS

L'ingénieur **Gundlach Rudolf** construit le périscopie orientable. Ce type de périscopie est monté sur les chars anglais, américains mais aussi soviétiques.

L'ingénieur **Heftman Tadeusz** construit en Grande-Bretagne l'appareil émetteur-récepteur pour les besoins des agents du contre-espionnage et de la résistance des pays occupés. Cet appareil est utilisé par les autorités militaires britanniques en Yougoslavie et en France. 877 de ces appareils fonctionnent dans l'Armée clandestine (AK) en Pologne. Ils sont également utilisés par le réseau polonais de contre-espionnage en France qui portait le cryptonyme «F».

L'ingénieur **Kosacki Jozef** construit en 1941 le détecteur de mines «Mine detector Polish Type n°1» qui rend de grands services durant la campagne d'Afrique du Nord mais aussi lors de la reconquête du continent européen en juin 1944.

L'ingénieur **Podsetkowski J.** construit en 1942 un canon anti-aérien de petit calibre (20 mm) appelé «Polsten». De construction extrêmement simple, sa fabrication prend quatre fois moins de temps que celle des canons britanniques. 50.000 Polsten sont utilisés dans l'armée de terre et dans la marine.

1. Zygalski Henryk (1908-1978)

Mathématicien polonais et cryptologue. À partir de 1932, travaille au Bureau des Codes de l'état-major à Varsovie. En utilisant la machine «Enigma», a co-élaboré la méthode de décodage des messages cryptés par les Allemands. Entre 1939-46, séjourne en France et en Grande-Bretagne et travaille dans les services de contre-espionnage des Forces Armées polonaises en Occident. Il a vécu en exil.

2. Rejewski Marian (1905-1980)

Mathématicien polonais et cryptologue. Entre 1932-33, travaille au Bureau des Codes de l'état-major à Varsovie. En utilisant la machine «Enigma», a co-élaboré la méthode de décodage des messages cryptés par les Allemands. La machine à encoder Lacida (sur le modèle d'Enigma) construite sous sa direction en 1939 est mise à la disposition des gouvernements de la France et de la Grande-Bretagne. Entre 1939-46, il travaille dans les services de contre-espionnage des Forces Armées polonaises en France et en Grande-Bretagne.

3. Różycki Jerzy (1906-1942)

Mathématicien polonais et cryptologue. Travaille à l'Université de Poznan et fait partie du contre-espionnage militaire et de l'équipe qui décrypte la machine Enigma. Fin 1941, parvient avec H. Zygalski et M. Rejewski, à déchiffrer les codes utilisés par les Allemands dans la communication par télégramme. Il périt en mer lors d'un naufrage.

LA CONTRIBUTION DES SCIENTIFIQUES POLONAIS - La bataille des codes secrets (1939-45)

Plusieurs cryptologues polonais du Bureau des Codes de l'état major de l'Armée Polonaise, qui ont pu gagner la France, intègrent dès septembre 1939 la centrale franco-polonaise de Décodage des messages codés «Bruno» située à Gretz-Armainvilliers près de Paris. Ils y jouent un rôle primordial dans le décodage des variantes chaque fois plus complexes des codes secrets militaires allemands. Les mathématiciens polonais Marian Rejewski, Jerzy Różycki et Henryk Zygalski, qui y sont employés, forment les cryptologues français et anglais. La réplique de l'appareil à encoder allemand «Enigma» fabriquée en Pologne permet de construire en Grande-Bretagne un appareil électronique qui vient à bout du code «Enigma».

Après la défaite de la France, 15 spécialistes polonais des codes secrets continuent à travailler à la centrale de «Cadix» à Uzès près de Marseille. Ils interceptent les messages codés de la Wehrmacht et de la SS en France, en Allemagne, en Belgique, en Bulgarie, en Tchéquie, en Yougoslavie, en Pologne, en Lybie, en Hongrie et en Crète ainsi que dans les territoires occupés par l'URSS. Les messages décodés sont transmis aux commandements des armées alliées. Grâce au décodage des différentes variantes «d'Enigma» et des messages secrets interceptés à la radio par les Polonais, les Alliés entrent en possession d'informations «allemandes» de première importance.

Ces informations concernent :

- la Bataille d'Angleterre,
- le mouvement des armées allemandes dans le Reich et dans les territoires occupés,
- le contenu des ordres de l'état-major de la Wehrmacht.

Les cryptologues polonais des centrales «Bruno» et «Cadix» ont décrypté au total 4.979 messages codés allemands.



LE «PROCÈS DES SEIZE» dit PROCÈS DE MOSCOU 24 JUIN 1945



Entre les 18 et 21 juin 1945, Staline organise à Moscou le procès de seize personnalités de la Résistance Polonaise. Il s'agissait de militaires et de civils, qui étaient suspectés d'avoir fomenté des plans visant à une action militaire contre l'URSS.

Parmi les 16 personnalités kidnappées près de Varsovie se trouvaient le g^{al} Leopold Okulicki - dernier commandant en chef de l'Armée de l'Intérieur, mort en prison soviétique - et Stanislaw Jankowski - délégué du Gouvernement Polonais en exil, mort à Moscou.

Dans leurs visées politiques, les dirigeants du Kremlin voulaient, à travers ce procès, préparer un terrain favorable pour imposer à la Pologne les décisions prises à Yalta et pour faciliter la mise en place d'un Gouvernement Provisoire d'Unité Nationale asservi à l'Union Soviétique. Les accusations fallacieuses de collaboration avec les nazis formulées à l'encontre des Chefs de l'État Polonais clandestin avaient pour but de compromettre ces derniers aux yeux des populations occidentales mais aussi des Polonais qui refusaient la domination soviétique.

1. Okulicki Leopold ps. «Niedzwiadek» (1888-1946)

Général de brigade. En septembre 1939, participe à la défense de Varsovie comme Chef d'état-major de l'armée «Zachod». À partir de 1940, membre de la résistance à Lodz (ZWZ) puis à Lwow où il est emprisonné en 1941 par les autorités d'URSS. Après avoir été libéré, chef d'état major de l'armée du g^{al} Anders puis commandant de la 7^e Div. au Moyen Orient. Parachuté en Pologne, il est le dernier commandant de l'AK. Condamné dans le «procès de seize», il meurt dans les geôles soviétiques.

2. Baginski Kazimierz (1890-1966)

Homme politique. Vice-président du Conseil de l'Unité Nationale, vice-président du Parti Paysan. Suppléant de Pużak dans le «procès des seize» et condamné à 8 années de prison, il est libéré après l'amnistie et s'enfuit en Occident.

3. Jankowski Jan Stanislaw ps. «Sobol» (1882-1953)

Homme politique. Entre 1923-33, député à la Diète. À partir de 1937, membre du Parti du Travail. Entre 1942-43, délégué-adjoint puis entre 1943-45, délégué du Gouvernement Polonais en exil. Condamné lors du «procès des seize», il meurt dans des circonstances inexplicables deux semaines avant sa libération.

4. Michalowski Stanislaw (1903-1984)

Homme politique. Membre du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti Démocrate. Lors du «procès des seize», il est innocenté. En 1980, il est l'un des fondateurs du Syndicat Libre Solidarnosc.

5. Stypulkowski Zbigniew ps. «Zbyszek» (1904-1979)

Homme politique. Représentant du Parti National auprès du Conseil de l'Unité Nationale, l'un des fondateurs du Camps de la Grande Pologne (Obóz Wielkiej Polski). Dès le début de la guerre, rejoint la résistance. Lors du «procès des seize», est condamné à 4 mois de prison. Libéré en août 1945, il rentre en Pologne. Menacé d'arrestation, il s'enfuit en Occident.

6. Bien Adam (1899-1998)

Avocat, auteur de nombreux livres et articles. Suppléant du délégué du Gouvernement en exil. Lors du «procès des seize», condamné à 5 ans de prison. Il rentre en Pologne, ne peut pas exercer son métier de juge.

7. Kobylanski Kazimierz (1892-1978)

Membre du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti National. Innocenté lors du «procès des seize», il rentre en Pologne où il est de nouveau arrêté. Libéré après le «dégel» d'octobre 1956.

8. Czarnowski Eugeniusz ps. «Adam» (1904-1947)

Membre du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti Démocrate. Lors du «procès des seize», condamné à 6 mois de prison.

9. Chacinski Jozef (1889-1954)

Membre du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti du Travail. Lors du «procès des seize», condamné à 4 mois de prison.

10. Urbanski Franciszek (1891-1947)

Membre du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti Démocrate Chrétien. Lors du «procès des seize», condamné à 4 mois de prison.

11. Steller-Dabski Jozef (1886-1965)

Militant de la Croix Rouge Polonaise. Innocenté lors du «procès des seize». Arrêté par la sécurité polonaise en 1950, il reste en prison jusqu'en 1956.

12. Pużak Kazimierz (1883-1950)

Militant socialiste. Entre 1939-45, secrétaire du Comité Central Exécutif du Parti Polonais Socialiste Liberté Égalité

Indépendance (PPS WRN). Entre 1944-45, Président du Conseil de l'Unité Nationale. L'un des accusés lors du «procès des seize». En 1948, condamné à 10 années de prison pour sa qualité de dirigeant du PPS WRN, il meurt en prison.

13. Mierzwa Stanislaw (1905–1985)

Militant du Parti National. Condamné à 4 mois de prison lors du «procès des seize». Libéré, il est emprisonné de 1946 à 1953 par les autorités de la République Populaire de Pologne.

14. Zwierzynski Aleksander (1880–1958)

Vice-président du Conseil de l'Unité Nationale, militant du Parti National. Condamné à 8 mois de prison lors du «procès des seize».

15. Pajdak Antoni (1894–1988)

Avocat. Légionnaire de J. Pilsudski, Vice-ministre au Conseil National des Ministres, militant du Parti Socialiste Polonais PPS WRN. En 1945, il est emprisonné avec toute sa famille par le NKVD et est condamné à 5 années de prison lors du «Procès des Seize». Décoré des plus hautes distinctions par le Gouvernement polonais en Pologne et à Londres.

16. Jasiukowicz Stanislaw (1882–1950)

Délégué-adjoint du Gouvernement Polonais en exil (en Pologne) et Vice-ministre du Conseil National des Ministres, membre du Conseil d'Administration du Parti National. Condamné à 5 ans de prison lors du «procès des seize», il meurt dans les geôles soviétiques.

L'EFFORT DE GUERRE POLONAIS ET LES CONSÉQUENCES POLITIQUES DE LA GUERRE

La Pologne est engagée militairement dans la IIe Guerre Mondiale dès le 1^{er} septembre 1939 et combat jusqu'au 8 mai 1945, soit pendant 2.077 jours. La Pologne est le premier pays qui s'est opposé militairement au III^e Reich et de ce fait, elle met un terme à la conquête «pacifique» des Allemands en Europe. Par ailleurs, la Pologne est à l'origine de la coalition antihitlérienne constituée avec la France et la Grande-Bretagne.

L'État polonais, ayant succombé à l'invasion des deux États totalitaires alliés, le III^e Reich et l'Union Soviétique, a perdu sa souveraineté pendant près de cinq années. Cependant, la continuité politique et légale de l'État Polonais est maintenue en exil par un gouvernement légal. Après avoir reconstruit ses structures, le Gouvernement Polonais en exil entreprend aussitôt de former les Forces Armées polonaises qui combattent aux côtés des Alliés occidentaux.

Parallèlement, dans la Pologne occupée se constitue l'État Polonais clandestin - phénomène unique dans l'Europe occupée - : il est doté d'une administration parfaitement bien organisée, de structures de l'éducation, d'un appareil juridique mais surtout d'une Armée clandestine (AK - Armia Krajowa) entraînée au combat.

La participation des soldats des Forces Armées polonaises libres dans les combats sur tous les fronts occidentaux, la marche libératrice des soldats de l'Armée Berling formée aux côtés de l'Armée Rouge, les combats des soldats des formations clandestines dans la Pologne occupée, et notamment, ceux de l'Insurrection de Varsovie, s'inscrivent dans l'histoire glorieuse des Armées polonaises.

En mai 1945, la Pologne fait partie des pays de la coalition victorieuse : le drapeau blanc-rouge planté le 18 mai 1944 par les soldats polonais sur les ruines de MONTE CASSINO en est le symbole.

L'effort de guerre de la nation polonaise entre 1939 et 1945 est estimé à :

- 1 million de soldats engagés dans la campagne de septembre 1939
- 650.000 soldats des Forces Armées de l'État Polonais clandestin et des autres organisations
- 500.000 Polonais combattent dans les armées alliées
- plus de 55.000 Polonais luttent au sein de la résistance des pays occupés, principalement en France et en Belgique
- 600.000 soldats polonais se battent, au cours de la phase finale de la guerre, sur les fronts de l'Est et de l'Ouest constituant ainsi, de par leur nombre, la quatrième puissance militaire de la Grande Alliance.

Les objectifs de guerre polonais fixés par le Gouvernement Polonais en exil, qui étaient :

- libérer la Pologne et garantir son entière souveraineté,
- garantir l'inviolabilité de ses frontières orientales du 1^{er} septembre 1939,
- mettre en place un régime pleinement démocratique,

n'ont pas pu être atteints.

Aux termes des accords de Yalta, la Pologne tombe dans la zone d'influence «soviétique» et reste le satellite de l'URSS jusqu'en 1989. En application des décisions prises par les trois Grands en secret à Téhéran - décisions confirmées à Yalta et à Potsdam - la Pologne perd ses territoires orientaux avec ses deux centres culturels séculaires, Wilno et Lwów.

En compensation, la Pologne est étendue vers l'ouest entre la Warta et l'Oder, sur les anciennes terres des Piast, avec les grands centres urbains de Gdansk, Szczecin et Wrocław, ainsi que les territoires de Prusse orientale (anciens territoires polonais).

À la fin de la IIe guerre mondiale, la Pologne est le seul pays de la coalition antinazie qui retrouve son territoire amputé : la superficie du pays, qui le 1^{er} août 1939 comptait 389.700 km², n'en compte plus que 312.700 km² en 1945.

La Pologne allait désormais faire partie du bloc soviétique et la nation polonaise se verra privée d'un régime démocratique pendant près de cinq années.

La Pologne recouvre son entière souveraineté en 1989 et peut alors rejoindre la famille des nations démocratiques européennes.

